

N° 20

5^e ANNÉE
15 Mai 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



CLAUDE FRANCE

Photo Sartony, Paris

La très belle vedette que l'on applaudira prochainement dans « Le Bossu »,
tourne actuellement un rôle important dans « L'Abbé Constantin ».

Organe des
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

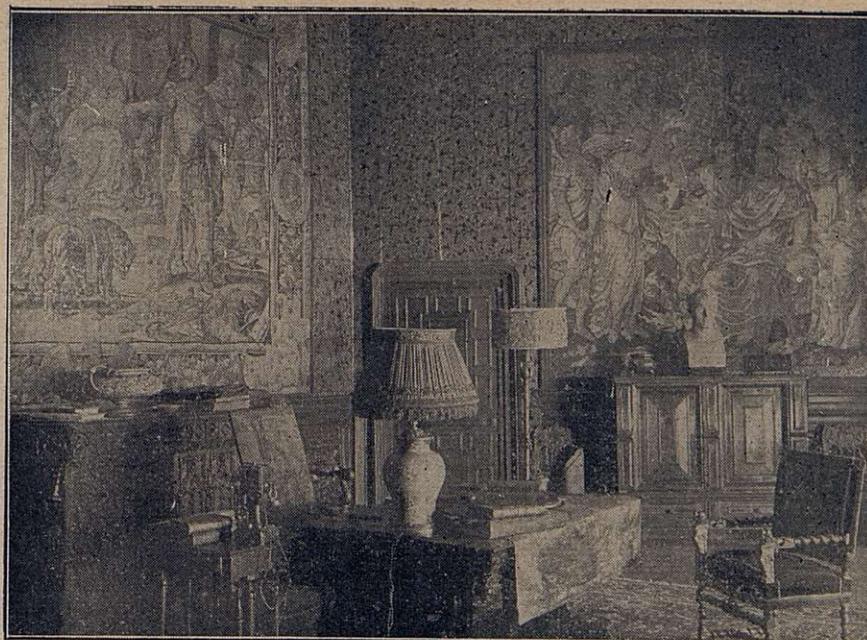
ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX ^e (Tél. : Gutenberg 32-32)	Etranger	Un an . . . 60 fr.
	— Six mois . . . 28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS		— Six mois . . . 32 fr.
	— Trois mois . . . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois		— Trois mois . . . 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par mandat-carte International	
		Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039		

SOMMAIRE

	Pages
VEDETTES : Claude France, par <i>André Tinchant</i>	255
CINÉ-FRANCE-FILM REÇOIT LA PRESSE, par <i>M. P.</i>	258
LA VIE CORPORATIVE : Le Cinéma et la Presse, par <i>Paul de la Borie</i> ..	259
COURRIER DES STUDIOS	260
MADAME GERMAINE DULAC NOUS PARLE D'« AME D'ARTISTE », par <i>Raymond Millet</i>	261
L'ÉVOLUTION DU CINÉROMAN D'APRÈS PIERRE GILES, par <i>Paul Lalande</i>	268
UNE AMUSANTE AVENTURE DE BETTY BLYTHE EN PALESTINE, par <i>R. W.</i> ..	265
NOUVELLES DE BERLIN, par <i>C. de Danilowicz</i>	266
NOUVELLES DE RUSSIE, par <i>Jacques Henri</i>	266
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	267 à 270
LETTRE D'HOLLYWOOD, par <i>Robert Florey</i>	271
LIBRES PROPOS : Les voyageurs, en voiture ! par <i>Lucien Wahl</i>	272
SCÉNARIOS : Mylord l'Arsouille (4 ^e chapitre)	272
LES GRANDS FILMS AUBERT : Le Mirage de Paris, par <i>Lucien Farnay</i> ..	273
PENDANT QU'ON TOURNE « LES MISÉRABLES » : COMMENT FUT PLANTÉ LE JARDIN DE MONSIEUR MYRIEL, par <i>Francis-F. Rouanet</i>	276
LE CINÉMATOGRAPHE ET LA PHOTOGRAPHIE A L'EXPOSITION DES ARTS DÉCORATIFS	278
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Nice (<i>Sim</i>) ; Nancy (<i>M. J. K.</i>) ; Valen- ciennes (<i>R. Ménier</i>)	264, 272 et 281
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (<i>Eva Elie</i>)	272
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lyna</i>	279
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Les Elus de la Mer ; Les Merveilles de la Mer ; La Cible Vivante ; Dans le Brasier ; Jocaste ; Le Talisman de Grand'Mère), par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	280
LES PRÉSENTATIONS : (Peter Pan ; Souvent Homme varié), par <i>Albert BONNEAU</i>	281
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	282

La Bibliothèque du Cinéma

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 17 francs net chacun ; ajouter, pour le port, 3 francs par volume.



Intérieur meublé par KRIEGER
— pour le film *Nantas* —

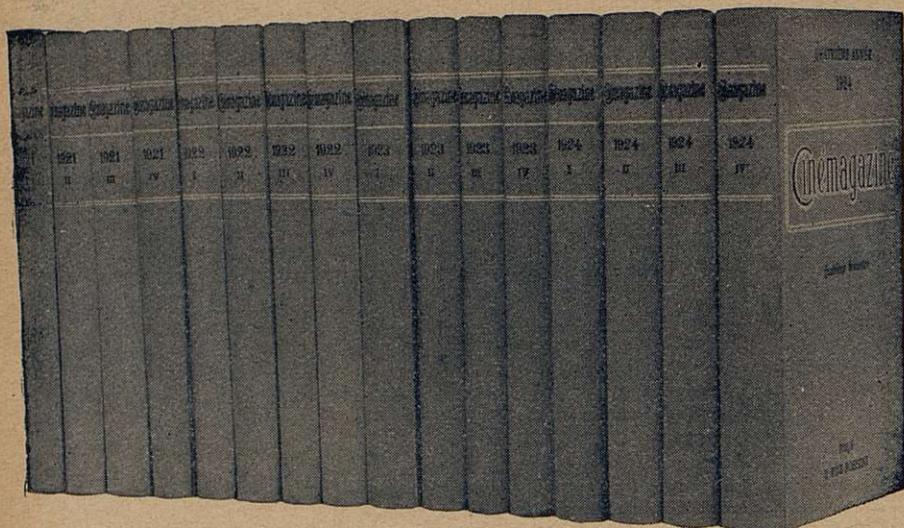
KRIÉGER

74, Faubourg Saint-Antoine - PARIS

SERVICE SPÉCIALISÉ
pour la Décoration et
l'Ameublement des Films

FILMS INSTALLÉS PAR KRIÉGER
L'ENFANT-ROI (Louis XVII)
MANDRIN
NANTAS
ETC.

Voici la véritable Bibliothèque du Cinéma



Les 16 magnifiques volumes qui composent cette *collection unique* renferment plus de 5.000 articles et environ 10.000 reproductions photographiques. Tous les sujets, tous les films, tous les artistes ont été étudiés dans *Cinéma magazine*. Rendez-vous acquéreur de cette formidable documentation si vous voulez devenir réellement compétent en matière cinématographique.

PRIX NET DES 16 VOLUMES :

France: 250 fr. franco de port et d'emballage
Etranger: 300 fr.

Prix des volumes séparés: 17 fr. net chacun

Ajouter pour le port 3 francs par volume



D'après le roman de
Jean DRAULT

Mise en scène de
Robert PÉGUY et Nicolas KOLINE

AVEC

Hélène DARLY -:- Madeleine GUITTY

Charles VANEL

VONELLY - Louis MONFILS - DOUVAN - TORTZOFF

ET

Nicolas KOLINE

CINÉ=FRANCE=FILM

14, Avenue Trudaine, PARIS (9^e)

Téléphone :
Trudaine 19.01

**WESTI
CONSORTIUM**

Adr. télégraph. :
Cinéfrancic-Paris

Exclusivité au Royal Monceau



Comment j'ai tué mon Enfant

DE

PIERRE L'ERMITE

(L'abbé Loutil)

Filmé par A. RYDER

C'est un film que tout le monde doit voir et méditer

Film français AUBERT

VEDETTES

CLAUDE FRANCE

AVENUE du Bois... Midi. Amazones et cavaliers de retour du Bois, passent, on m'attend. Une large baie laisse entrer à pleins flots soleil et air embaumé dont on ne sait si le parfum provient d'une table chargée de flacons et de tout ce qui est nécessaire à la beauté d'une femme, ou des acacias qui, déjà, commencent à fleurir.

Il y avait bien longtemps que je n'avais eu le plaisir de voir Mme Claude France. Je lui dis mon heureuse surprise et aussi mon désir de lui parler plus longuement afin de satisfaire nombre de nos lecteurs qui déploieraient de voir si rarement une des artistes qu'ils aimeraient applaudir souvent.

C'est donc pour satisfaire une juste curiosité, en dehors du plaisir personnel que j'ai toujours à m'entretenir avec une des plus jolies femmes de l'écran qui joint à sa beauté, culture et esprit, que je sonnai le même jour à la porte du charmant hôtel, qu'au fond d'un jardin ombragé, habite Mme Claude France.

C'est sur ce jardin aux allées minutieusement sablées et aux fleurs éclatantes que donnent les fenêtres du grand salon Directoire que je traverse pour atteindre le boudoir dans lequel



Un beau portrait de CLAUDE FRANCE, par Sartony

de la beauté et du talent d'une des artistes amateurs : Mme la comtesse de Chilly. Par

Des divans profonds, quelques fauteuils anciens ; partout, sur chaque meuble, des fleurs et des bibelots rares, une vaste coupe dans laquelle des poissons japonais d'or et d'argent ont des nageoires semblables à de vastes écharpes transparentes ; aux murs, quelques tableaux jolis, dans un coin, un gramophone, dans un autre, une bibliothèque... on conçoit facilement que Mme Claude France, en dehors des heures qu'elle consacre à son travail et à la promenade, reste chez elle et qu'on la rencontre rarement...

Vous savez tous comment Claude France débuta à l'écran ? Pendant la guerre, un groupe de dames auxquelles les réfugiés, les orphelins et les « poilus » doivent tant, eurent l'originale idée de tourner elles-mêmes un petit film qui serait projeté au cours de fêtes de bienfaisance. M. Gaumont eut l'occasion de voir cette bande et fut frappé

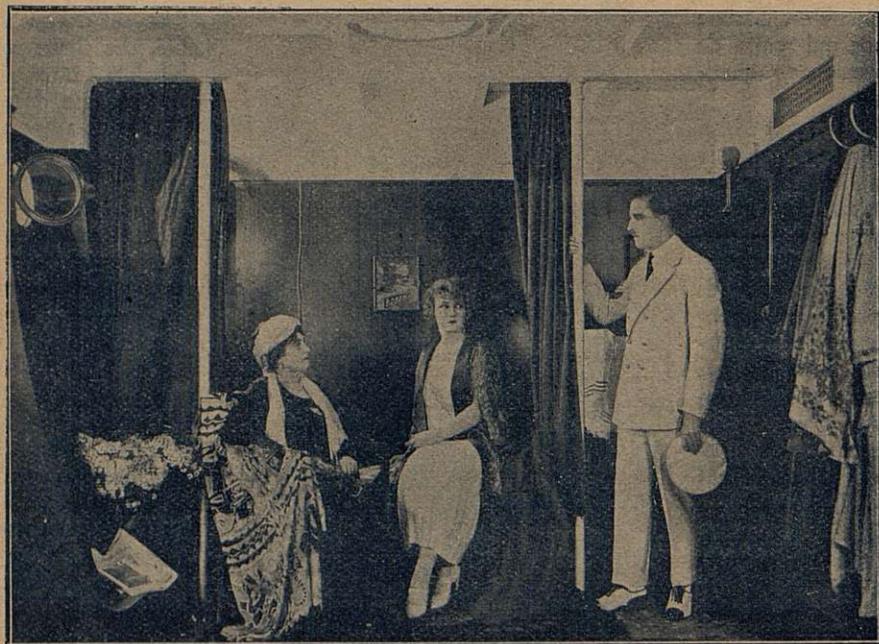
des amis communs, M. Gaumont se fit présenter, dit à Mme de Chilly tous les compliments que sa création méritait... et lui demanda d'être l'interprète de films qu'il préparait. Après de longues hésitations, Mme de Chilly accepta... Claude France était née.

Marcel L'Herbier eut le plaisir de conduire les premiers pas de cette belle artiste dans la carrière cinématographique en lui confiant un rôle dans *Le Carnaval des Vérités* qu'il réalisa pour Gaumont.

Le premier contact de Claude France

ce film, tant en Algérie qu'à Paris, Claude France m'a demandé de ne pas parler... je tiens ma parole et retiens seulement que, dégoûtée du cinéma, elle ne serait jamais retournée au studio si elle ne s'était engagée antérieurement avec J. de Baroncelli pour tourner *Le Père Goriot*.

Ce film qui, pour des raisons diverses, fut très en dessous de ce qu'on en attendait, n'était pas fait pour réconcilier Claude France avec le cinéma, et c'est pourquoi, pendant deux ans, l'artiste qu'avait découvert M. Gaumont disparut de l'écran.



CLAUDE FRANCE dans une scène du *Prince Charmant* réalisée dans la cabine d'un yacht.

avec l'appareil de prise de vues fut assez... froid. Elle se souvient seulement d'avoir eu froid au studio, froid en robe blanche pendant qu'on tournait les extérieurs, froid aussi lorsqu'elle se vit à l'écran tant elle fut déçue. Elle ne garde de souvenirs agréables que ceux que lui a laissés l'excellente camaraderie qui ne cessa de régner pendant tout le travail entre interprètes et metteur en scène.

Le Carnaval des Vérités à peine terminé, Claude France entreprit *La Chambre du Souvenir*, dont elle interpréta le rôle principal, puis *Le Diamant Vert*. Des nombreux incidents qui marquèrent la prise de vues de

Il fallut toute la force de persuasion de Henry Roussel, qui préparait *Violettes Impériales*, pour la décider à revenir sur sa décision et à accepter le rôle qu'il lui destinait dans ce film où, quoiqu'on la voit bien peu, Claude France fut si remarquée. Elle avait repris le goût du travail... et signa avec Duvivier pour tourner *Pax Domine*.

Une importante maison autrichienne lui demanda alors de venir à Vienne où elle fut la principale interprète de deux grands films dont un fut dirigé par le célèbre metteur en scène Robert Wiene.

Mais à peine Claude France eut-elle débarqué sur le quai de la capitale d'Autri-

che qu'un des plus importants impresarios lui demanda de créer une opérette-revue où elle pourrait faire valoir ses dons de comé-

chevet de laquelle toutes les fées sans doute ont veillé, est douée d'une fort jolie voix.

Des toilettes essayées en hâte, un rôle



Mme CLAUDE FRANCE dans la très belle création d'Aurore de Caylus qu'elle vient de faire dans *Le Bossu*.

dienne et de cantatrice car — peut-être très important répété en quelques jours, tout l'ignorez-vous — Mme Claude France, au cela concurremment aux séances aux stu-

dios, et Claude France parut sur la scène d'un grand théâtre de Vienne.

Pendant plusieurs mois, elle vécut cette vie trépidante des artistes qui, au studio le matin à huit heures, ne le quitte que le soir au moment de changer de maquillage et d'entrer en scène. A ce métier, on gagne une grande notoriété, de l'argent aussi, ce qui est appréciable, mais on perd un nombre imposant de kilogrammes... C'est ce qui arriva à Claude France qui, malgré le grand succès qui l'accueillit à la scène et les très belles propositions qu'on lui fit au cinéma, rentra précipitamment à Paris se soigner et se reposer.

A peine fut-elle remise de son surmenage que Tourjansky sollicita sa collaboration pour *Le Prince Charmant*.

Vous jugerez vous-mêmes, sous peu, je l'espère, tout ce que Mme Claude France dépensa de talent et de charme dans cette production et dans *Le Bossu*, dont elle est Aurore de Caylus. La louer dès maintenant serait une fâcheuse anticipation, comme de parler aujourd'hui du rôle qu'elle interprète dans *L'Abbé Constantin*, que réalise Duvivier.

En un long monologue que j'eus bien garde d'interrompre, Mme Claude France m'a dit toute sa carrière. Elle m'a dit aussi qu'elle venait de signer avec les Cinéromans pour être la Marquise de Pompadour dans *Fanfan la Tulipe*, et m'a avoué aimer le cinéma pour ce qu'il exige d'activité et de changement de personnalité, aimer les livres pour les riches reliures et aussi les jolis vers qu'ils contiennent, aimer son intérieur pour le confort de ses divans et la jolie ligne de ses sièges anciens, aimer ses poissons parce qu'ils évoquent un monde qu'elle ne connaît pas, aimer son gramophone parce qu'il lui fait entendre tout à tour Rimsky-Korsakow et un « jazz » de Whiteman, aimer les fleurs parce qu'elles sont belles et éphémères... aimer les lecteurs de *Cinémagazine* parce qu'ils lui témoignèrent toujours une franche sympathie et, c'est Mme Claude France qui parle, de l'indulgence.

Il suffit d'avoir vu quelques-uns des films qu'interprète Mme Claude France, et d'avoir entendu les metteurs en scène qui eurent le plaisir de la faire tourner — n'est-ce pas M. Jean Kemm? — pour savoir que cette belle artiste n'a pas besoin d'indulgence. Ses qualités naturelles, s'alliant à une

élégance très parisienne et à une grande émotivité, l'imposent et la classent parmi les artistes auxquelles le cinéma français devra beaucoup car elles en sont, ce que peu de pays possèdent, la beauté, le charme et la distinction.

ANDRE TINCHANT.

Ciné-France-Film reçoit la Presse

Dans le très bel hôtel qu'habita Georges Ohnet, avenue Trudaine, Ciné-France-Film nous avait convié, l'autre soir, à prendre contact avec les réalisateurs qui ont déjà fait de cette firme un centre artistique vers lequel se tendent les regards de toutes les personnes qui s'intéressent à la cinématographie, et aussi avec ceux qui, très bientôt, vont ajouter de nouveaux joyaux à la couronne déjà brillante de cette Société.

Et c'est ainsi que, dans le grand salon où sur chaque table fleurs et boîtes de cigarettes mettent une note d'intimité, Tourjansky nous entretient du *Prince Charmant* et nous dit ce que sera *Michel Strogoff*; que Mme Germaine Dulac parle d'*Ame d'artiste* et de la joie qu'elle eut à réaliser ce film; que Mosjoukine, ravi de mettre son talent au service d'un rôle aussi intéressant que sera celui de Michel Strogoff, parle d'abondance; que M. Sanine, que chacun complimente au sujet de *Polihouchka*, demande à tout le monde un jeune premier pour *Le Vertige*, qu'il va entreprendre; que MM. Bloch et V. Mayer, affables comme ils le savent être, reçoivent, présentent et savent donner à cette réunion une note de cordialité charmante.

Chacun s'attarde à bavarder et à feuilleter les albums pleins de photographies des films réalisés ou en cours d'exécution, et l'on se retrouve devant un buffet, un buffet somptueux par les fleurs qui l'ornent.. et les friandises et boissons qu'il offre à notre gourmandise.

En quelques mots émus Mme Germaine Dulac remercie M. Bloch de l'effort qu'il fait en faveur du cinématographe français. M. Sanine vante nos qualités d'hôtes envers ses compatriotes et lui éloigné de leur patrie. M. Mayer, au nom de Tourjansky, nous donne un aperçu de l'effort tant artistique que matériel que sera *Michel Strogoff*, et nous donne rendez-vous pour le jeudi 14 mai, 10 h. 23 (1), au studio de Billancourt, où sera donné le premier tour de manivelle de cette nouvelle œuvre.

Il n'est de meilleure compagnie qui ne se sépare... et l'heure du dîner est depuis longtemps déjà sonnée lorsque, à regret, nous quittons nos hôtes très aimables, non sans emporter quelques photographies et la fort jolie notice d'*Ame d'artiste*, dont nous avons la primeur puisqu'on vient de la livrer à l'instant.

M. P.

LA VIE CORPORATIVE

LE CINÉMA ET LA PRESSE

A peine le cinéma était-il né qu'il eut sa presse. Dispersés sur toute l'étendue du territoire, les directeurs de cinéma avaient besoin d'être tenus au courant de la production cinématographique par des voies moins intéressées que celles du catalogue ou du prospectus. Le journal corporatif les guida utilement dans le choix de leurs programmes. Mais le journal corporatif était ignoré du public qui, de plus en plus, cependant, s'intéresse aux choses du cinéma.

Alors naquit *Cinémagazine*, dont ce n'est pas ici le lieu de faire l'éloge mais dont nous constaterons simplement que la formule élargie devait être bonne, puisque son succès a suscité la naissance d'un certain nombre de revues cinématographiques à tendances très marquées de vulgarisation populaire. Aujourd'hui, le fervent du cinéma qui veut, entre deux séances de son spectacle favori, garder le contact avec le monde du film et les choses de l'écran, trouve dans ces publications ample matière à s'instruire.

Vers le même temps que *Cinémagazine* créait la formule de la revue professionnelle conçue et rédigée de façon à dépasser le cercle de la corporation pour atteindre le grand public, la Presse quotidienne commenca, à la suite de *Comœdia*, de faire accueil aux comptes rendus de films et aux informations cinématographiques. Et ce fut, du coup, une immense publicité mise à la disposition et au service de ce « septième art » qui avait été longtemps traité en art inférieur, quelque peu méprisable et, en tout cas, indigne d'occuper la moindre place dans un journal qui se respecte.

Ce sont maintenant les journaux les mieux faits, les plus répandus, ceux qui s'appliquent le plus sérieusement à être, comme l'on dit, « à la page », qui tiennent à honneur d'avoir leur hebdomadaire « page du cinéma ». Et qui sait si l'un d'eux ne s'aviserait pas, bientôt peut-être, de consacrer au cinéma une page quotidienne ? Tant il est vrai que cette évolution correspond aux vœux du public.

Sans plus attendre, d'ailleurs, nous venons de voir un périodique qui compte parmi les publications les plus anciennes et les plus estimées de notre pays, le *Monde Il-*

lustré, donner au cinéma, dans chacun de ses numéros, une place très importante. Ce n'est plus une simple rubrique — les limites normales en sont largement dépassées — c'est une sorte de magazine cinématographique à l'intérieur d'un grand magazine de l'actualité mondiale.

Voici donc encore une conquête réalisée par le cinéma, conquête particulièrement significative et profitable car le *Monde Illustré* qui pénètre dans tous les milieux, achèvera de frayer sa voie au cinéma dans certains d'entre eux où il se heurte parfois à d'obstinées préventions. On devine que nous voulons parler de ces milieux intellectuels qui voudraient bien ignorer encore que le cinéma mérite — et chaque jour davantage — d'être pris au sérieux. MM. Jean José-Frappa et Henry Dupuy-Mazuel savent sur ce point à quoi s'en tenir puisqu'une bonne part du prestige acquis par le cinéma auprès du public est précisément leur fait. M. Jean José-Frappa n'a-t-il pas été l'un des grands animateurs de la formidable entreprise que fut la réalisation du *Miracle des Loups*, imaginé par M. Dupuy-Mazuel ? Après avoir frappé en sa faveur un tel coup et mené à bien le plus méritoire effort pour placer, aux regards de tous, le film français en situation honorable à côté du film étranger, MM. J. José-Frappa et Dupuy-Mazuel aidés de Jean Chataigner poursuivent leur action en ouvrant libéralement au cinéma, les colonnes du *Monde Illustré*. Nous y lirons bientôt, avec un vif intérêt, les réponses au questionnaire que M. Jean José-Frappa vient d'adresser à nos compositeurs de films les plus notoires touchant leur méthode de concevoir et d'exécuter une œuvre cinématographique.

Ainsi, chaque jour, s'étend, grâce à la Presse, le champ d'action du cinéma : revues corporatives, journaux quotidiens, périodiques et magazines, tous les genres, tous les modes de publications lui ont donné successivement droit de cité et, par là même, ont rallié sa cause. Le cycle des pénibles débuts du cinéma est accompli. Il est en marche, désormais, vers son glorieux destin.

PAUL DE LA BORIE.

Courrier des Studios

Chez Gaumont

Quatre metteurs en scène tournent simultanément au studio Gaumont ! C'est un spectacle curieux de voir cette vaste usine en pleine activité. Pas un pouce de terrain n'est inoccupé, six décors sont plantés, toute la lumière est donnée ; les machinistes, les décorateurs, les électriciens sont affairés, vont, viennent, les ordres s'entre-croisent... En vérité, que ceux, et ils sont nombreux, je crois, qui pensent encore que le cinéma est une sinécure, viennent, s'ils en ont la possibilité, chez Gaumont, ils se rendront vite compte du travail, du courage, de la ténacité, de la patience que nécessite la réalisation d'un film.

« Ouvrez à l'iris sur le Bouddha et enchaînez sur l'ensemble... » c'est Vorins qui, dans un boudoir chinois noir, rouge et or, tourne une scène de *La Nuit du 3*. Ce n'est pas à lui qu'il faut s'adresser pour avoir sur ce film quelques renseignements, il est trop occupé à régler ses lumières, à se rendre compte par lui-même du « champ », à mettre la dernière main à son décor.

Mais voici dans un coin M. Maxudian qui « attend sa scène ». Par lui nous apprenons que *La Nuit du 3* est un drame très mystérieux dont, jusqu'à la dernière scène, il sera impossible de prévoir le dénouement. Nous apprenons aussi que, outre cet excellent artiste, la distribution comprend MM. Jean Dax, Paul Hubert, Carlos Avril, Tommy Bourdel, J.-F. Martial, Libert, Mmes Madys, Arlette Genny, Bianca del Orto.

En nous garant précipitamment d'un électricien qui traîne une lampe à mercure, nous tombons dans une chambre à coucher... Sur le lit, assise, Elmire Vautier tricote un bonnet de bébé et nous dit que c'est à sa propre petite fille, âgée de quatre mois, qu'est destinée cette parure. Nous la complimentons, mais ne pouvons aborder René Navarre, l'heureux papa, dont on prend un premier plan. Tous deux sont, avec Préjean, qui fume impassiblement une pipe, et Vigier... qui n'est pas là, les interprètes principaux de *La Justicière*, grand drame en 4 époques que MM. de Marsan et Gleize mettent en scène.

Quatre pas, une porte, et nous voici dans une somptueuse salle à manger dont on hisse le lustre de fer forgé. Des peintres avivent les ors des décors, d'autres vernissent le plancher et placent des tapis. M. Duvié, courtois et flegmatique, surveille ces derniers préparatifs et demande à Claude Francé de hâter le raccord qu'elle fait à son maquillage, car il est prêt à tourner dans cette très belle salle une des scènes principales de *L'Abbé Constantin*.

Des cris derrière nous attirent notre attention. Nous nous précipitons et trouvons René Clair qui aide à se relever une des douze jeunes beautés qui seront les fées de son film. La malheureuse s'était maladroitement enlevée dans de vastes voiles et était tombée malencontreusement.

C'est le dernier jour où René Clair tourne chez Gaumont, il y passa d'ailleurs la nuit précédente, ayant eu besoin, pour de grandes scènes, de toute la lumière du studio. Dès demain, il travaillera à Epinay et nous nous proposons d'y aller voir Dolly Davis, Jean Borlin, Maurice Schutz, Préjean, Jim Gerald, Yvonne Legeay et Marguerite Madys interpréter les scènes sensationnelles qui feront du *Songe d'une nuit d'été* un film aussi curieux et aussi intéressant que le fut *Le Fantôme du Moulin Rouge*.

Nous avons serré quelque cinquante mains,

respiré toutes les odeurs de maquillages possibles, attrapé un coup de soleil — non, de sunlight — félicité quantité d'artistes et de réalisateurs, et nous nous en allons vers l'air pur des Buttes-Chaumont, confiant dans l'avenir du cinéma français, auquel tant de bonnes volontés et de talents collaborent.

A. T.

Aux Cinéromans

— Henri Fescourt a pris possession des studios de la rue du Bois, à Vincennes, où il poursuit la réalisation des *Misérables* de Victor Hugo.

On sait avec quelle précision le grand poète s'est plu à décrire le palais épiscopal où habite cette belle âme qu'est Mgr Myriel. Pièce par pièce l'auteur nous a montré cet intérieur et la vie qu'y menaient ceux qui l'habitent.

Les extérieurs du palais ont été tournés à Digne, mais, là aussi, le metteur en scène a dû procéder à des reconstitutions comme celle du fameux jardin.

Ce sont les intérieurs du palais que Henri Fescourt tourne en ce moment. Les décors, conçus sur les données du metteur en scène, ont été établis par les habiles décorateurs de Pathé-Consortium-Cinéma et il était difficile d'apporter plus de vérité, plus de sincérité dans les moindres détails. Nous retrouverons là le palais épiscopal tel que l'a vu Victor Hugo dans sa puissante imagination.

L'excellent artiste qu'est Paul Jorge incarne le sympathique évêque avec une grâce, une onction parfaites. Ce sera certainement le plus beau rôle de la carrière pourtant bien remplie de Paul Jorge et, d'un autre côté, il était vraiment difficile de trouver un Mgr Myriel plus vrai.

Gabriel Gabrio, dans Jean Valjean, fait une création formidable de puissance évocatrice. Son personnage de forçat évadé et touché par la grâce est campé avec une force surprenante dans le réalisme. « M. Valjean », comme on l'appelait alors qu'il tournait dans le Midi, est vraiment peu rassurant à voir.

Aux côtés de Gabrio et de Paul Jorge, Mme Jeanne-Marie Laurent, dans Mme Magloire, et Mme Darcey-Roche, dans Mlle Baptistine, incarnent parfaitement les deux femmes qui habitent dans le palais de Mgr de Digne.

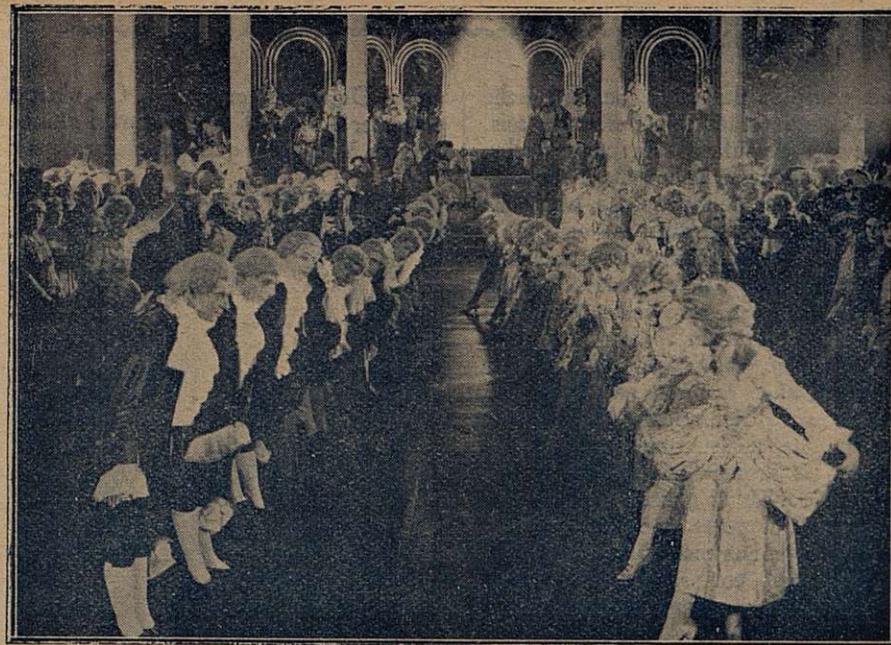
— Luitz Morat a quitté le studio de Joinville pour le laboratoire de la rue du Bois, à Vincennes, où il poursuit le montage de *La Course du Flambeau*, l'œuvre émouvante de Paul Hervieu.

— Après les exubérances de la fête, un décor tout nouveau a été dressé à Joinville pour le *Prince Arvad*, que tourne Henri Desfontaines.

Ce nouveau décor présente, avec le goût exquis que sait apporter Henri Desfontaines à ce qu'il fait, le délicieux salon-boudoir de la Kowa, l'une des héroïnes du film, femme à la fois tragique et enjôleuse, qui joue, dans la lutte des deux puissances balkaniques en guerre, un rôle double d'amoureuse et de traître. La Kowa est, nous l'avons dit, remarquablement interprétée par la belle Marie Dalbaïcin et sa beauté exotique convient à merveille au personnage qu'elle est chargée de faire vivre.

C'est dans ce décor délicat, tout fait de féminité, qu'elle va tourner une mort tragique, au moment le plus inattendu, alors qu'elle allait enfin se débarrasser du personnage louche de Graffenberg.

Ce sera ensuite une curieuse reconstitution qui succédera au salon de la Kowa, une reconstitution de caverne étrange qui, avec tant d'autres décors curieux, apportera au *Prince Arvad* une mise en scène vivante et pittoresque.



Dans *Ame d'Artiste*, au cours de la scène d'un bal dont est tirée cette photographie, un fort beau menuet fut exécuté par le ballet du Grand Opéra de Paris.

Madame Germaine Dulac nous parle d' "Ame d'Artiste"

NOUS avons demandé à Germaine Dulac, l'apôtre d'un cinéma rénové, de confier à nos lecteurs quelques secrets, de dire quelques mots sur son prochain film. Nous l'avons attendue dans un charmant salon, en compagnie de son chien qui, on le sait, est une vedette de l'écran. Notre intimité fut facilitée par la venue de la jeune assistante de Mme Dulac qui nous expliqua avec intelligence quelques détails techniques et précisa le rôle du metteur en scène. Elle évoqua pour notre plaisir les débuts de Germaine Dulac dans le journalisme, paralysés par sa timidité naturelle (Quand elle faisait des interviews, elle sonnait à la porte de la célébrité à supplicier et puis... se sauvait, effrayée). Nos lecteurs comprendront aisément que nous n'en faisons pas autant, lorsque nous nous présentons chez Germaine Dulac. Au surplus, sa timidité a disparu, grâce peut-être à la parole en public, et ceux qui la voient au studio, autoritaire, énergique, si gentiment tyrannique, ne nous croiront pas. On nous fit voir aussi de belles photographies prises dans le mouvement (agrandissements de pellicules), des dédoublements obtenus par un prisme (est-ce de cette façon que L'Herbier a réalisé ses deux routes jumelles dans *L'Inhumaine* ?), di-

verses trouvailles qui seront exposées aux Arts Décoratifs, des oiseaux, des tableaux, des poèmes...

Enfin, voici Germaine Dulac qui a consenti à déflorer un peu son œuvre, pour vous, lecteurs.

« Quel plaisir... *Ame d'Artiste* vous le savez, n'est pas un film conçu exactement selon mon idéal : il est fait pour le public, mais consciencieusement, avec amour. J'ai eu tous les apports artistiques et commerciaux nécessaires pour réaliser un bon film : excellents artistes, aide pécuniaire, sujet qui me plaisait... tiré d'une pièce du poète danois Mølbeck, parent de notre orgueilleux pamphlétaire catholique, Léon Bloy... ; le voici, résumé... »

Nous allons essayer de vous transcrire l'histoire que Germaine Dulac a imagée.

Un souffleur de théâtre, brave garçon, sensible, intelligent, et amusant, puisque c'est Koline qui tient ce rôle, élève sa nièce, l'éduque, l'instruit, en fait une jeune fille pure, partagée entre l'amour pour son père et l'amour du théâtre, « une âme d'artiste ». Elle vit heureuse, conquiert succès et cœurs, accepte hommages et madrigaux avec joie, jeunesse, et peut-être un peu de coquetterie féminine.

Elle est courtisée par un jeune lord riche qu'elle dédaigne, et qui en est affecté ; puis, par un poète de talent, très pauvre selon l'usage, qui lui envoie un sonnet, et lui communique une pièce de théâtre. Le lord riche est un vilain jaloux, et aussi — comme ça se trouve — le propriétaire des principaux théâtres de Londres ; il fait partout refuser la pièce du poète, et retire les grands rôles à notre héroïne. Grand méchant, va ! Après une scène tragique où l'épouse du poète révèle à notre amie que son admirateur est marié, ce qui la désillusionne (un si gentil garçon !), une scène cornélienne où elle abandonne ses droits d'épouse si la comédienne peut donner la gloire au poète, une scène triste où le poète sera chassé par la comédienne, une non moins triste où il quittera sa femme, une scène d'apaisement où le jeune lord pardonne à son idole, lui rend les premiers rôles, et accepte de jouer une pièce du poète, tout s'arrangera. Le jour de la générale de cette œuvre, c'est un succès, du délire... l'épouse est là... tandis que (opposition), affamé, misérable, le poète, ignorant même que sa pièce est jouée ce soir-là, rôde dans les faubourgs de Londres. Effet de brouillard.

« L'interprétation, nous dit Mme Ger-



NICOLAS KOLINE médite devant la porte d'un bar londonien

maine Dulac, est excellente. On n'a pas à présenter Koline, si amusant et si sensible... sensible à tel point qu'il est malheureux que



CHARLES VANEL et MABEL POULTON dans une scène de violence

ce grand artiste se limite à des rôles comiques... mais il n'aime que cela. Yvette Andreyor qui revient au cinéma, après une longue absence, Mabel Poulton, Béran-gère... et tant d'autres, sans oublier une figuration importante, presque entièrement composée de jeunes filles russes semblables à toutes les jeunes filles russes, qui n'ont pas un seul vêtement ordinaire et ont quatre robes de soirée... J'ai pris plaisir à tourner ce film pour Ciné-France. Les capitaux ne m'ont pas été ménagés.

Aussi, j'ai fait une mise en scène soignée et d'impeccables reconstitutions. On a bâti un théâtre spécialement pour ce film. Les principales scènes, les clous, si vous voulez, sont le théâtre, ses coulisses, des vues de Londres, et un bal masqué... Quant à la technique, en dehors d'un essai de rêve que j'ai réalisé pour l'agonie du poète, j'ai cherché à faire quelque chose de très simple... »

RAYMOND-MILLET.

L'ÉVOLUTION DU CINÉROMAN

d'après PIERRE GILLES

LA dernière production de la Société des Cinéromans pour la saison 1924-1925 passe sur nos écrans. *Mylord l'Arsouille* est la digne conclusion d'une production qui, cette année, avec des œuvres comme *Le Vert-Galant*, puis *Les Fils du Soleil*, ensuite *Surcouf*, ne compta que des succès retentissants. Ils déchaînèrent le plus grand enthousiasme dans toutes les salles où ils furent projetés et continuent, tant en province qu'à l'étranger, leur glorieuse carrière.

Le moment semblait donc particulièrement bien choisi pour jeter un regard en arrière et voir ce qui avait été fait sur ce terrain difficile du cinéroman que d'aucuns considéraient, combien à tort, comme un genre mort et duquel se détachait la faveur publique. Plus que jamais, cette année, le film à épisodes a provoqué l'enthousiasme des salles.

Les causes ?

M. Pierre Gilles, auteur heureux de *L'Enfant-Roi* et du *Vert-Galant*, les a exposées aux « Amis du Cinéma » dans sa conférence sur « l'Évolution du Cinéroman », marquant, en s'appuyant sur des faits, que c'était par cette évolution rapide, cette transformation, que le cinéroman connaissait à nouveau une carrière que des productions trop faciles et qui nous venaient de l'étranger semblaient avoir compromise.

Et, tout d'abord, un peu d'histoire.

Le cinéroman est un genre bien français, né en France, d'auteurs et de réalisateurs français. Le premier qui songea à découper un film à épisodes, le père du cinéroman, est Louis Feuillade, dont la mort récente a douloureusement affecté tout le monde cinématographique. C'est sur un roman de Pierre Souvestre et Marcel Alain que le metteur en scène réalisa ce fameux *Fantômas*, présent encore à toutes les mémoires, bien qu'il date de 1913. La guerre arrêta l'essor du cinéroman français et c'est alors que parurent les sérials américains et le plus retentissant, *Les Mystères de New-York*. Mais, là encore, la production portait la marque française, puisque c'était un metteur

en scène français, habitant l'Amérique, Louis Gasnier, qui l'avait réalisée. Puis ce fut l'invasion de films abracadabrants que nous ne nommerons pas, mais qui, pour peu qu'ils eussent continué, allaient dégoûter à tout jamais le public d'un genre qui, cependant, ne peut que l'intéresser. Il fallait à tout prix arrêter ce déluge de louftingueries, le cinéroman, le vrai, était à naître, il demandait un transformateur, un créateur, Arthur Bernède allait se charger de ce beau rôle.

L'auteur de tant d'œuvres retentissantes



M. PIERRE GILLES

auteur de *L'Enfant-Roi* et du *Vert-Galant* dont RENÉ LEPRINCE réalise en ce moment *Fanfan-la-Tulipe* pour la Société des Cinéromans

n'a pas à être présenté aux lecteurs de *Cinémagazine*, Arthur Bernède est, à l'heure actuelle, le roi des romanciers populaires et l'autorité dont il jouit allait lui permettre d'entreprendre cette lourde tâche. *Judex* naquit, le succès fut formidable, le type créé par Arthur Bernède, mis à l'écran par Feuillade et interprété par René Cresté, devint le plus populaire des héros non seulement en France, mais c'est également le premier film français qui se soit emparé des écrans américains. Après *Judex*, ce fut *La nouvelle mission de Judex*. Le succès en fut aussi grand. De leur côté, René Navarre et Gaston Leroux poussaient le mouvement de rénovation avec *La Nouvelle Aurore*.

C'est alors qu'Arthur Bernède se rencontra avec Gaston Leroux et René Navarre, les différents journaux s'abouchèrent entre eux et M. Jean Sapène, directeur général du *Matin*, put, grâce à ces divers accords, constituer une société dont le siège social était à Paris et le studio à Nice. C'est alors que parurent *Imperia*, *L'Homme aux trois masques* et *Tue-la-Mort*. C'est à cette minute que commença la campagne contre le cinéroman. Ceux qui avaient rénové le genre n'étaient pas hommes à se laisser émuovoir. Pour y répondre, Arthur Bernède proposa de faire du cinéroman à costumes et M. Jean Sapène, qui avait complètement pris l'affaire en mains, y travailla énergiquement et décida de réaliser *L'Aiglonne*. Ce film eut le pouvoir de faire mettre la sourdine aux cris des détracteurs du cinéroman.

C'est à ce moment que, sous l'impulsion de M. Jean Sapène, la Société des Cinéromans décida de travailler en collaboration avec Pathé-Consortium-Cinéma, et Louis Nalpas, qui est un des plus distingués artistes du cinématographe en même temps qu'un des plus actifs et des plus remarquables organisateurs, prit la direction artistique de la Société.

De stade en stade, le cinéroman s'élevait et tendait vers la situation considérable où nous le voyons aujourd'hui. Il avait pour le diriger des hommes de la plus haute compétence, d'une volonté tenace et dont la haute valeur répondait de la sienne.

Nous résumerons rapidement ici cette partie de la conférence de M. Pierre Gilles. Citer les noms des œuvres produites et qui sont de date assez récente suffira pour situer le point de cette évolution. Ce fut d'abord *Rouletabille chez les Bohémiens*, de Gaston Leroux, mis en scène par Henri Fescourt, puis *Vidocq*, d'Arthur Bernède, mis en scène par Jean Kemm ; *L'Enfant-Roi*, de Pierre Gilles, mis en scène par Jean Kemm ; *Mandrin*, d'Arthur Bernède, réalisé par Henri Fescourt ; *L'Enfant des Halles*, de H. Magog, adaptation de René Leprince ; *Gossette*, de Charles Vayre, mis en scène par Germaine Dulac.

Le Vert-Galant, de Pierre Gilles, réalisé par René Leprince, commença la dernière saison. Il fut suivi de *Fils du Soleil*, de Pierre Mercourt, que mit à l'écran René Le Somptier, puis, ce fut le succès de *Surcouf*, d'Arthur Bernède, adapté par Luitz-

Morat, dont c'était le premier cinéroman, et, enfin, *Mylord l'Arsouille*, de Paul Dambry, qui a été animé par René Leprince.

En terminant, M. Pierre Gilles nous a fait part du programme de la saison prochaine. Il comprend tout d'abord *Fanfan-la-Tulipe*, dont il est l'auteur et que René Leprince réalise, *Le Prince Aryad*, dont l'adaptation a été confiée à Henri Desfontaines. M. Arthur Bernède a commencé le découpage de son *Jean Chouan*. Le quatrième cinéroman sera *Le Capitaine Rascasse*, sur lequel le conférencier ne peut guère nous parler encore car il s'agit d'un genre nouveau de cinéroman.

On le voit, le cinéroman a devant lui de beaux jours. Nous ne pouvons que remercier Pierre Gilles de nous l'avoir montré aussi clairement, par des faits et avec un humour que la sécheresse de ce compte rendu n'a pas osé donner de crainte de le compromettre ou de l'amoindrir.

PAUL LALANDE.

NICE

— Un homme jeune, des yeux intelligents : c'est le directeur du Mondial. Dans son bureau directorial, il reçoit très aimablement le nouveau correspondant de *Cinémagazine*. Il dit sa satisfaction du système de l'exclusivité et s'étonne de ne pas le voir appliqué encore dans toutes les grandes villes de France, ce qui, entre autres choses, favoriserait la création des bons films français. La place m'est limitée, aussi ne puis-je citer tous les sujets abordés ; je note seulement quelques-unes des œuvres dont M. Pérès s'est assuré l'exclusivité pour la saison prochaine : *La Terre promise*, *Don X* avec Fairbanks, *Few Mathias Pascal*, *La Ruée vers l'or*, de Chaplin, un film de Roussel dont le titre n'est pas définitivement arrêté, une production de Marcel L'Herbier, etc. Autant de bonnes soirées en perspective que nous attendrons sans trop d'impatience si, jusque-là, nous avons quelques films comme *Le Châte aux fleurs de sang*, qui nous a été donné la semaine dernière. Un scénario très attachant, puis Richard Barthelmess, parfait Antoine de Gerlor, tour à tour tendre, délicieusement niais et chevaleresque défenseur des faibles, et Dorothy Gish.

— Au public habituel du Politéama se joignent tous ceux qui aiment à revoir de bons films ou n'avaient pu voir encore : *Robin des Bois*, *Königsmark*.

— Au Novelty, André Nox dans *Le Penseur*.

— A l'Olympia, *Le Petit Jacques*.

— Femina passera en mai deux films de Jackie Coogan puis *Un Pingre*, *Olympic 13*, etc. Nous y vîmes, au début du mois, la délicieuse Norma Talmadge dans *Victoire du cœur* — cette artiste porte bien gracieusement la crinoline. Notons encore *L'Horrible Méprise*, avec Thomas Meighan et Lila Lee.

Les programmes des établissements de Nice ne sont jamais creux : un cinéma de l'avenue de la Victoire ne passait-il pas, récemment, avec d'autres films, une bande en 21 parties !!

SIM.

Une amusante aventure de Betty Blythe en Palestine

EN Orient, les nouvelles se répandent avec une rapidité quelquefois étonnante. L'arrivée de Betty Blythe en Egypte était déjà connue parmi les indigènes de la Palestine avant que la charmante artiste débarquât à Caïffa avec le D^r Markus.

Quelques jours après ce débarquement, pendant que la troupe travaillait dans un site éloigné de la côte, et au grand désespoir du D^r Markus et de M. José, qui n'avaient qu'une pensée : pousser le travail le plus rapidement possible, la fameuse « Reine de Saba » recevait une députation des chefs arabes qui l'invitaient à une grande fantasia donnée en son honneur par le cheik Nessim-Allah.

Quoique contrarié, le D^r Markus ne crut pas devoir se récuser devant cette invitation et, escortée par lui et tous les membres de la troupe, la charmante artiste se rendit assez loin du campement.

Le cheik n'avait pas cru pouvoir faire un plus grand honneur à ses hôtes que de leur montrer un « el-jereed » auquel ses meilleurs cavaliers prirent part.

Pour ceux de nos lecteurs qui ignorent ce que c'est qu'un « el-jereed », nous leur

expliquons que c'est un jeu guerrier dans lequel les fils du désert excellent, mais pour



GERALD ROBERTSHAW (*Beriah*)

celui qui y assiste une première fois, cet exercice revêt parfois un caractère d'emportement sauvage.

Déjà l'admiration mal dissimulée brillant dans les yeux de ces enfants du soleil avait vaguement inquiété la charmante Américaine qui, il faut se le rappeler, se trouvait pour la première fois en contact avec des hommes d'une autre civilisation. Lorsque, donc, elle vit une nuée de cavaliers qui, avec des cris perçants, se ruaient vers elle et jetant leurs lances en l'air avec une dextérité inouïe, le courage lui manqua, elle fit tourner son cheval et partit à toute allure.

Les cavaliers arabes auxquels s'étaient joints le D^r Markus et ceux de sa troupe qui étaient montés, se lancèrent à sa poursuite, croyant que sa bête s'était emportée, et voilà que commença une course effrénée conduite par cette pauvre Betty. Finalement, le fils du cheik, cavalier accompli, parvint à rattraper Betty Blythe qui, voyant



CELINE JAMES (*Henriette Weill*)

à côté d'elle ce farouche guerrier armé jusqu'aux dents, tout étoilé qu'elle était, ne trouva rien de mieux que de s'évanouir, comme une simple femme.

Si l'habile cavalier ne l'avait pas cueillie dans ses bras, un désastre eût pu se produire, tant pour l'artiste que pour le film, mais, fort heureusement, il n'en fut rien et le jeune Arabe l'apporta, triomphant, au D^r Markus.

Ce dernier ne regretta qu'une chose, c'est que ses appareils n'aient pas enregistré cet incident digne d'un film d'aventures. En tous cas, nul n'en a plus ri que Betty Blythe elle-même. R. W.

Nouvelles de Russie

De notre correspondant particulier.

— Nous avons relaté, il y a quelque temps, que le Conseil de l'Administration de l'Economie Nationale s'est occupé, dans une de ses séances, d'une organisation industrielle ayant pour but la fabrication des matériaux nécessaires à la cinématographie soviétique.

Toutes les commandes en ce qui concerne l'achat de matériaux cinématographiques seront passées non pas aux usines et aux sociétés à l'étranger, mais aux usines se trouvant en Russie même. La pellicule vierge par exemple, dont la quantité s'élève chaque année à 25 millions de mètres, pourrait être fabriquée dans les usines de Ockhta à Leningrad. En ce qui concerne les pièces de rechange pour les appareils cinématographiques, elles seront en partie fabriquées dans les usines de Zinger et de Morze.

— Chaque année, 5.000 appareils cinématographiques sont achetés à l'étranger par le pays des soviets.

On essaiera maintenant de les fabriquer dans les usines nationales à Leningrad. Le type d'appareils cinématographiques Pathé N° 2 étant tombé en désuétude, on n'emploie plus en Russie que des appareils des marques étrangères.

— La Société Dwigatel a déjà élaboré le type d'appareil pour les cinémas de clubs et les cinémas ambulants. Cinquante appareils lui seront commandés chaque mois.

— Travail de quelques organisations cinématographiques soviétiques. — Le Proletkino, en commençant son travail ayant pour but de donner aux ouvriers, soldats et paysans des films conformes à leur idéologie, ne possédait point de moyens nécessaires pour développer son activité.

Cependant, au cours de l'année 1923-1924, cette organisation a fait la location dans les provinces suivantes : Saratoff (dans 186 cinémas) ; Sibérie (dans 175 cinémas) ; Russie Blanche (dans 78 cinémas), etc.

A la fin de l'année 1924, la location avait donné des moyens qui permirent de produire les films suivants : *Kombrigue Svanoff*, *Pâques de la jeunesse en Russie*, *La sœur du décastriste*, *La chronique de la campagne*, *L'Electrification*, etc., etc.

L'Amérique se procura *Krombrigue Svanoff*, *Les Diablotins rouges* ; le Japon acheta 3 films : *La Galerie des Chefs Révolutionnaires*, *Le repos des ouvriers*, *Kombrigue Ivanoff*. La Chine acheta entre autres : *Les funérailles de Lénine*. La Suède, la Norvège et la Perse en achetèrent aussi. JACQUES HENRI.

Nouvelles de Berlin

De notre correspondant particulier.

— Au Prismus Palast, *Le colonel Rede* relate une affaire d'espionnage fameuse où un officier autrichien, travaillant au profit de la Russie, finit par se suicider. Après ce drame, au même cinéma, on nous présente la *Husarenfieber* (traduction possible : La fièvre que provoquent les hussards), pièce gaie, légère, trépidante de vie, pleine d'épisodes amusants, supérieurement enlevée par Georg Alexander. Elga Brink, Paul Heidemann, Hans Mierendorff, Max Hansen, Wassmann et Edith Meller ; régie excellente de Georg Jacoby.

— Au Tanentzien Palast, la Ufa a présenté le film du metteur en scène Rochus Gliese, *La fiancée trouvée*. Excellente comédie légère, vaudeville plutôt, où une petite paysanne arrivée en ville avec ses deux tantes et un chien, après maintes péripéties fort amusantes, trouve un charmant fiancé. Xénia Desni, dans le rôle principal, souleva un rire fou dans la salle. Lydia Potiechina, Emilie Kurz, les deux tantes, dont la première fait de son rôle un véritable chef-d'œuvre. A noter spécialement les photographies remarquablement belles de l'opérateur Günther Rittau.

— Au Cinéma du Kurfurstendamm, la Ufa a présenté une production franco-allemande du Consortium de la Ufa, mise en scène par un Français et jouée par des vedettes parisiennes : *Le Peintre et son modèle* (édité en France par les Etablissements Aubert, sous le titre du *Mirage de Paris*).

Le metteur en scène Jean Manoussi a su créer un ensemble excellent et des scènes vivement jouées. Léon Mathot, Madeleine Erickson, Ginette Maddie, Louis Allibert et Geneviève Poirier jouent à qui mieux mieux et enlevèrent des applaudissements répétés à la première.

— Au Marmor Hans, la Phebus Film présente le film de la maison Eichberg, *Femmes de luxe*, avec Lee Parry. Une histoire quelconque qui donne au metteur en scène Erich Schonfelder la possibilité de développer des scènes dans un monde élégant.

— La Rex Film présentera prochainement dans un cinéma de la Ufa, le film *Jérémie Crainqueville*.

— La Phebus Film commence les prises de vues de la *Danseuse de feu*, film tiré de nouvelles de Ernst Klein. Mise en scène de Diensen. Parmi les artistes : Alfred Abel, Ruth Weyher et Trude Berliner.

— La Ufa a acheté pour mettre en film le roman de Hegeln, *Les Millions de Nelly*.

— La Phebus Film travaille à deux films de mer : *Un bateau en détresse* et *Sang des Frises*. Les rôles principaux dans ces deux films seront interprétés par Hans Schlettner.

— A l'Alhambra, la Dewesti présente récemment un film-opérette, *La fille-bandit de New-York*. Des coups de sifflets accompagneront la musique et même l'apparition personnelle de Lotte Neumann sur la scène ne sauva pas cette bande du désastre.

— La Compagnie Transatlantique prépare un film, *La jeune fille de bureau*.

— Le National Film prépare une revue nouvelle : *Un artiste de la Vie*, mise en scène de Holger-Madson.

— La Phebus Film donne chaque semaine, au Marmor Haus, les modes parisiennes des plus grandes maisons dans des films en couleurs ; ces présentations trouvent auprès du public le plus chaleureux accueil.

C. DE DANILOWICZ.

La page de la Mode

d'après LE Film des
Elegances Parisiennes



Photo G.-L. Manuel frères

Chapeau de CORA MARSON porté par Mlle RENÉE HÉRIBEL qui interprète actuellement le rôle de Mme Favart dans *Fanfan la Tulipe*



« La Cible Vivante », film suédois qu'éditent les Etablissements Gaumont et dont les photographies ci-dessus représentent deux scènes émouvantes, est une étude intensément dramatique de la vie de cirque. On remarquera l'originalité du décor du premier tableau.



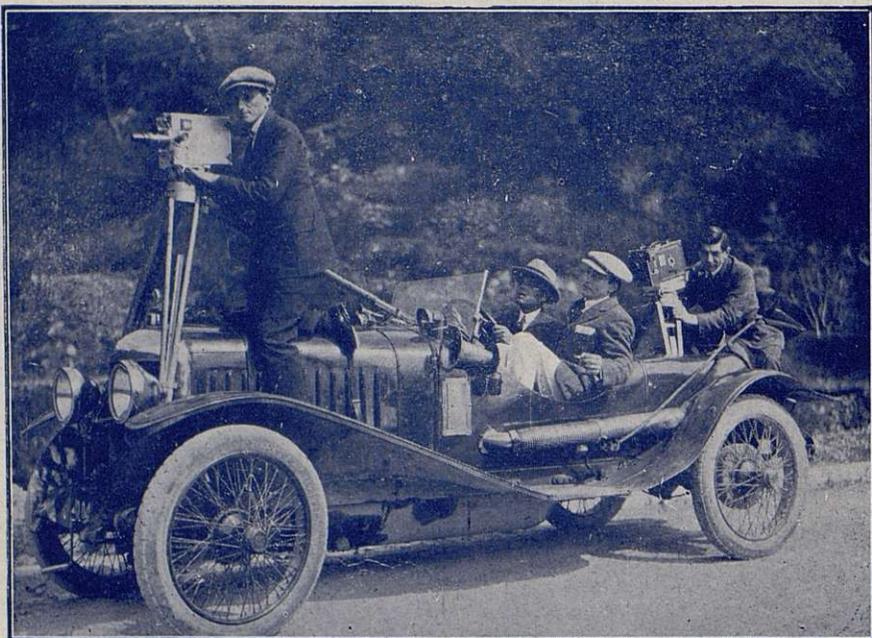
Cette photographie représente une scène de « Souvent Femme Varié », que nous présenta Paramount. Mise en scène par Frank Urson et Paul Iribe, cette charmante comédie allie fort heureusement le goût français aux qualités américaines. Leatrice Joy et Raymond Griffith en sont les deux principaux interprètes.



Il nous a paru amusant au moment où le « Caméo » passe « Une Femme a osé » avec Dorothy Devore, de publier cette photographie de l'intrépide artiste avec la petite famille de Caméo, le chien « star » de l'écran



Sur le pont d'un yacht, entre deux scènes de « Leurs Destinées »
De gauche à droite : Francine Mussey, Nina Orlove, Georges Vaultier, G. Dini, Hélène de Belosoroff, Grignon, Pierre Porte et deux officiers de marine.



On va tourner une course échevelée...
De gauche à droite : l'opérateur Bachelet, le metteur en scène G. Dini, Georges Vaultier et Grignon.

Lettre d'Hollywood

De notre correspondant particulier.

— Norma Talmadge tourne son premier film pour les « United » sous la direction de Dimitri Buchowetzky, aux Goldwyn Studios.

— Constance Talmadge, dont la dernière bande, *Learning to Love*, a été tournée il y a six mois, va recommencer à travailler en mai.

— Le dernier film de Griffith, *Isn't Life Wonderful*, quoique extrêmement intéressant, n'a pas obtenu un gros succès.

— Cecil B. de Mille est revenu de New-York, ayant renoncé à son voyage en Europe. Il a acheté les anciens studios du regretté Thomas Harper Ince, à Culver-City ; il a, en outre, engagé plusieurs stars et metteurs en scène et, tout en dirigeant lui-même, il est le manager de son organisation qui produira une douzaine de films chaque année.

— Les metteurs en scène Paul Iribe et Frank Urson commenceront en mai la réalisation de leur première bande pour la Cecil B. de Mille Co.

— Maë Murray, après avoir terminé *La Veuve Joyeuse*, sous la direction de Stroheim, est partie en Europe. On annonce son très prochain divorce avec Robert Z. Léonard. Nous venons d'apprendre que Lou Tellegen était marié depuis deux ans avec une actrice new-yorkaise, Nina Romano, qui vient d'arriver à Hollywood et tourne chez Universal. Renée Adorée, qui a enfin obtenu son divorce de Tom Moore, a annoncé ses fiançailles avec Gaston Glass.

— Marion Davies tournera dorénavant pour la Goldwyn-Metro et ces jours-ci Lilian Gish a été engagée par contrat avec la même compagnie. Ajoutons que Lilian a gagné le procès qui lui avait été intenté par Duell.

— Au « Grauman's Million Dollars », on vient de donner une grandiose première de *Madame Sans-Gêne*.

Gloria Swanson assistait à la première du film de Léonce Perret. Tous les metteurs en scène, producteurs et stars d'Hollywood étaient présents au Grauman's et ce film fait un bien énorme à la propagande du film français en Amérique. Léonce Perret est très connu et fort estimé dans les milieux cinématographiques et l'opinion générale est qu'il reviendra bientôt diriger en

Californie. Charles de Roche est également un des grands favoris de l'écran américain et son retour prochain est annoncé à Hollywood. Vous recevrez un compte rendu spécial de la première de *Madame Sans-Gêne*.

— *Le Miracle des Loups* passera bientôt à Los Angeles.

— On dit que l'Universal a momentanément renoncé au projet de tourner *Napoléon*, que Buchowetzki devait mettre en scène, probablement en raison de la bande que Gance tourne actuellement.

Il se pourrait cependant qu'une autre compagnie tournât *La Vie de Napoléon* en dix parties ce qui serait très préjudiciable à la vente du film de Gance sur le marché américain.

— Aux Goldwyn-Metro Mayer Studios l'activité est énorme. Vingt-cinq metteurs en scène sont actuellement engagés par cette compagnie qui produit sans arrêt. Josef von Sternberg a achevé son premier film *The Exquisite Sinner*, qui est excellent, et il va immédiatement en recommencer un autre. Le dessinateur parisien Erte dessinera les décors et les toilettes pour ce film.

— Robert Z. Léonard a terminé *Time the Comedian* et va commencer la réalisation de *The Temptress*, d'après le roman d'Ibanez.

— Marshall Neilan a achevé sa nouvelle production et a rompu son engagement avec la Metro-Goldwyn.

— L'excellent metteur en scène Monta Bell tourne actuellement une bande dont l'action se déroule aux Ziegfield Follies de New-York.

— Le directeur roumain, Marcel de Sano, va commencer *You to*, avec Carmel Myers et Conrad Nagel.

— Hobard Henley, King Vidor, Edmund Goulding, Alfred Goulding tournent de nouvelles bandes.

— Chez Vitagraph, le Commodore Stuart-Blackton tourne avec Maë Marsh.

— Maurice Tourneur vient d'être engagé à l'Universal.

— Il n'y a rien de nouveau à signaler chez William Fox, sinon que Tom Mix a été envoyé en Europe avec tout un matériel de publicité et que l'on compte sur sa propagande pour augmenter le rendement de ses films.

ROBERT FLOREY.

(Tous droits réservés.)

Libres Propos

Les voyageurs, en voiture !

P UISQUE des directeurs de cinéma croient devoir orner leurs salles de tentures ou de dessins en rapport avec le film qu'ils projettent, prévoyons le temps où une atmosphère de vérité presque totale sera voulue par d'attentifs organisateurs. Imaginons un instant qu'ils sauront nous faire voyager sans que nous bougions. Déjà des spectateurs nombreux éprouvent à la vue de paysages inconnus d'eux jusqu'alors l'impression qu'ils explorent des contrées étonnantes. Malgré la pluie qui tombe à torrent dans la rue toute proche, le soleil resplendit à l'écran et, d'une stalle pleine d'ombre, on jouit d'un air fallacieux et réconfortant, les poumons aspirent un oxygène absent dont les images paraissent les créatrices. Nous verrons mieux encore. On installera des fauteuils qui tangueront lorsque, dans le film, paraîtra un bateau secoué par les flots. Et si le public est censé voyager dans un train, il sentira qu'on le déplace ou pourra le croire malgré sa situation sédentaire. De temps à autre, aucune secousse, même légère, et le sifflet du train, la cloche du départ, les cris des marchands de bière et de brioches retentiront. L'entrée du cinéma aura les apparences d'une gare. Aux guichets, des employés aimables ou hargneux; ici, une bibliothèque; là, un débit de tabac; une locomotive derrière le contrôle. Et à la fin du spectacle: « Tout le monde descend ! Par ici la correspondance pour les Champs-Élysées, la Villette, le Champ-de-Mars et Vincennes ! ». Au lecteur de compléter cette anticipation en parlant de buffets, panes et même catastrophes...

LUCIEN WAHL.

NANCY

— L'Olympia nous présenta sur son écran la physionomie si expressive d'Ivan Mosjoukine dans *Le Lion des Mogols*. C'est un grand artiste et l'on peut être heureux de le conserver dans notre pays. Autre film, autre genre : Les Fratellini dans *Rêve de Clowns*.

— Au Ciné-Palace, on assista, pendant une semaine, aux effrayantes péripéties de Pearl White dans *Terreur*. Ensuite ce fut une semaine de gaieté avec Max Linder, dans *Le Roi du Cirque*, et Nicolas Rimsky, dans *L'Heureuse Mort*.

M. J. K.

SCÉNARIOS

MYLORD L'ARSOUILLE

4^e Chapitre : La Machine infernale.

J ACQUES MONTBRUN n'était pas loin. Bien que grièvement blessé, il était parvenu à descendre de la voiture et à se cacher. En cherchant, les deux compères le découvrent, mais, pris d'une pitié soudaine, ils n'osent pas l'achever et le transportent dans un pavillon isolé aux Lilas.

Paris en fête s'apprête à acclamer le roi Louis-Philippe et ses fils qui, à cheval, vont passer une revue des troupes. Le boulevard du Temple présente une animation inaccoutumée. Dans une maison au troisième étage, Fieschi attend.

Soudain, on entend des trompettes, le roi paraît, la foule l'acclame. Mais, au moment où le cortège passe sous la fenêtre de Fieschi, une explosion formidable retentit, des morts et des blessés tombent. Le roi et ses fils ne sont pas atteints. Vite, on se précipite dans la maison et l'on réussit à arrêter le criminel, sérieusement blessé. Au moment où il passe au milieu de la foule déchaînée, Mylord l'Arsouille le reconnaît et s'écrie : Fieschi !

GENÈVE

Foule cosmopolite des galas; taches noires des habits de cérémonie; décolletés généreux — sinon toujours attrayants — des toilettes féminines et, dans quelques loges, de mignonnes poupées japonaises, en costume national. Tel est, en cette soirée de bienfaisance, organisée par Sessue Hayakawa, Tsuru Aoki, sa femme, le Conseil administratif de Genève, et à laquelle assistent des personnalités éminentes (l'ambassadeur du Japon à Paris, M. Albert Thomas, etc.), l'aspect du grand théâtre, ce lundi de mai.

Sur la scène, d'exquises visions d'art japonais auxquelles succédera le grand film *La Bataille*, prêté obligeamment. Par leurs danses, Alice Bourgat, mièvre et gracieuse, Toshi Komori, au visage impassible, célèbrent la floraison des cerisiers en fleurs, le faste des cérémonies, l'ardeur amoureuse, le trouble mystique, la joie des bateleurs. Les applaudissements éclatent; mais durant toute la projection de *La Bataille*, qui fait suite à ces danses, et mis à part l'orchestre et les coups de grosse caisse s'efforçant à imiter le canon, il n'y aura pas une marque d'approbation, pas un murmure, pas un souffle : le silence des grandes émotions.

À mes côtés, une femme charmante, très attachée au théâtre français, exprime tout haut, un peu tristement, ce que je viens de constater tout bas : « Quelle place a conquise le cinéma ! Quelle puissance d'attraction sur les foules ! »

Sessue Hayakawa, l'entr'acte terminé, paraît en fin de spectacle dans un sketch dont il est l'auteur : *Il y avait un fou*. Dans le halo des projecteurs, ses yeux brillent étrangement et, d'une voix profonde, en anglais, il soliloque et mime le désespoir d'amour d'un amant abandonné. Chacun ne comprend pas ses moindres mots, mais nulle de ses intentions n'est perdue et il me revient en mémoire ce qu'écrivit Séverin, cet autre mime célèbre : « J'ai tant entendu parler pour ne rien dire, que j'essaie de dire quelque chose, sans parler ».

N'est-ce pas aussi le grand mérite du cinéma ?

EVA ELIE.



Dans un magnifique décor pyrénéen, Vincent (ALLIBERT) et Mariette (GINETTE MADDIE) échangent leurs premiers serments d'amour.

LES GRANDS FILMS AUBERT

Le Mirage de Paris

C'EST une bien attrayante production que vient de mettre en scène Jean Manoussi, dont les réalisations avaient été trop peu nombreuses ces temps derniers. Ce regret s'avive lorsque nous constatons l'intérêt, l'art, la beauté du *Mirage de Paris*, qui est bien un des films les plus réussis qu'il nous ait été donné de voir. Nous sommes amplement récompensés de notre attente. Comédie sentimentale, *Le Mirage de Paris* débute par une églogue parmi les sites sauvages et enchanteurs de nos Pyrénées. Dans ce décor rustique s'ébauche la touchante idylle de deux jeunes campagnards : Vincent et Mariette. Lui, simple paysan, a cependant de grandes dispositions pour le dessin. Elle, garde son troupeau, admirant le talent et l'adresse de son amoureux.

Mais un intrus vient bientôt interrompre le délicieux tête-à-tête que troublaient seuls le murmure des gaves et les clochettes des moutons. Le célèbre peintre parisien Charles Bonard est venu dans la région pour prendre des croquis. La grâce de Mariette attire bientôt son attention.

Ce début constitue une véritable pasto-

rale, nous initiant aux mœurs pittoresques des campagnards pyrénéens. Magnifique est le décor, amusantes sont les coutumes, et je ne connais rien de plus curieux que cette danse rustique sur la place du village, fête au cours de laquelle Bonard fait la connaissance de Mariette.

Le bonheur des deux amoureux va être soumis à une rude épreuve. Le peintre fait miroiter devant leurs yeux le mirage de Paris, la grande ville, seul lieu où s'affirment les artistes de talent, seul endroit où les dispositions de Vincent soient capables de se manifester. Adieu l'atmosphère calme de la campagne ! Nos héros s'en vont bientôt à Paris, mais non pas comme ils auraient pu l'espérer au début. Vincent, jaloux des attentions dont Bonard entoure sa fiancée, part brusquement pour la capitale et la jeune fille accepte d'accompagner le peintre à Paris pour retrouver l'absent.

Autant Jean Manoussi a dépensé de goût et d'adresse pour nous évoquer le milieu pyrénéen, autant il a usé de talent à nous présenter la grande Ville, telle qu'elle est, berceau de quelques génies, mais aussi foyer de déceptions innombrables.

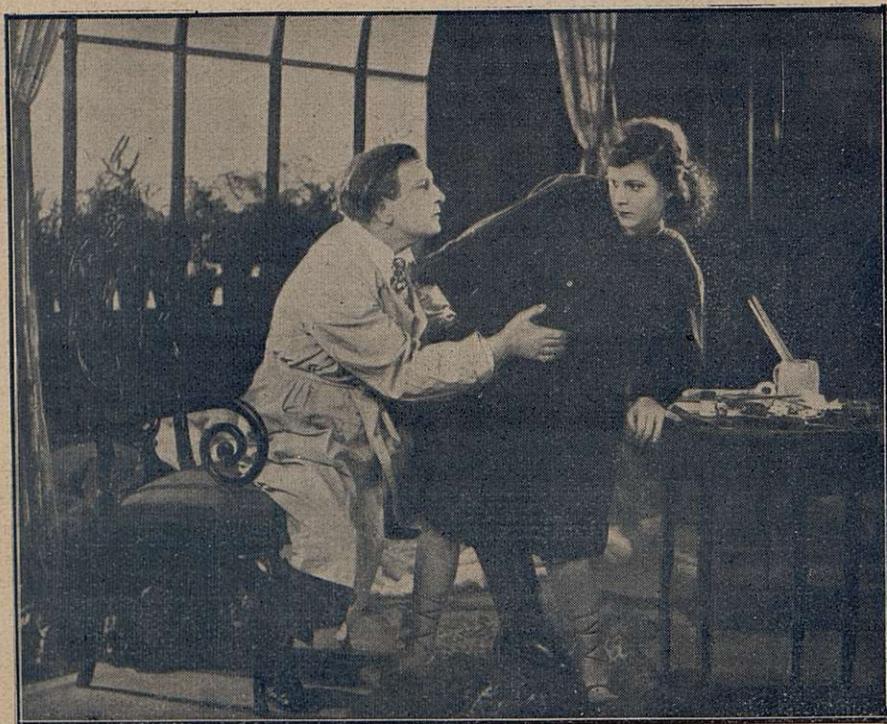
Vincent, logé dans une pauvre mansarde, travaille dans une faïencerie, tandis que Mariette, accueillie par Madame Bonard, vit dans un milieu élégant et raffiné. Pour le jeune homme, c'est le dur labeur routinier ; pour la jeune fille, l'émerveillement devant tout un monde inconnu et séduisant.

L'art seul peut être le trait d'union entre les deux amoureux. C'est au milieu des peintres et des artistes qu'ils ne doivent pas tarder à se retrouver.

guer et pour tenir en haleine, tandis que d'admirables extérieurs et intérieurs — ces derniers très artistiquement décorés — constituent un véritable plaisir pour les yeux.

Je m'en voudrais de ne point signaler à nos lecteurs un des épisodes de la fin, représentant les pompiers de Paris à l'œuvre. Ces tableaux sont remarquables tant par leur photographie parfaite que par leur exécution, qui dut être souvent périlleuse.

Aux mérites du metteur en scène nous



Le peintre Bonard (LÉON MATHOT) essaie en vain d'entraîner Mariette (GINETTE MADDIE)

Combien j'ai goûté les scènes de Montparnasse et les croquis d'atelier si heureusement reproduits par le réalisateur ! Nous retrouvons bien là le milieu de la bohème, où règne la plus franche camaraderie et où le petit modèle, jaloux hier de son camarade, n'hésitera pas à lui sacrifier son bonheur.

Il est bien évident que le roman de Vincent et de Mariette se terminera le mieux du monde et que sa conclusion accordera à la fois toute satisfaction tant aux héros du film qu'aux spectateurs.

Le scénario habilement découpé, l'action heureusement menée, sont là pour intri-

joindrons ceux, très évidents, des interprètes de talent qui ont su animer et faire vivre les principaux personnages du *Mirage de Paris* : d'abord Léon Mathot à qui j'adresse un grand bravo car rarement je l'avais vu aussi en forme, aussi parfaitement « dans la peau » de son héros. Il est Charles Bonard, le peintre connu qui, un peu léger au début, devient sérieux et réfléchi, guidé en l'occurrence par les conseils de sa charmante femme, dont Madeleine Erickson a su nous présenter avec beaucoup d'intelligence la fine et sympathique silhouette.

On ne pouvait trouver plus charmant

modèle que Ginette Maddie. Voilà une ingénue qui sait varier son jeu et qui s'évade des formules trop souvent employées. Elle incarne une Mariette pleine de charme et de candeur et mène avec maestria les scènes difficiles et délicates de l'atelier. Allibert anime Vincent et fait preuve des belles qualités de comédien qui l'avaient fait remarquer récemment dans *Paris*. C'est un de nos jeunes premiers d'avenir.

Enfin, une jeune artiste, que j'applaudis avec grand plaisir pour la première fois, Geneviève Poirier, nous montre un grand talent. Elle est Marcelle, le petit modèle, espiègle et sentimentale.

Une réalisation de tout premier ordre, une interprétation remarquable, une photographie lumineuse, c'est plus qu'il n'en faut pour assurer au *Mirage de Paris*, qu'édite M. Louis Aubert, une longue et fructueuse carrière. Cette comédie sentimentale, très parisienne, en même temps qu'elle nous rend familiers certains paysages de notre France méridionale, obtiendra, nous n'en doutons pas, l'assentiment de tous les cinéphiles.

LUCIEN FARNAY.



Vincent (ALLIBERT) et Mariette (GINETTE MADDIE)



Un pittoresque tableau d'atelier. Au premier plan : ALLIBERT et LÉON MATHOT.



Un coin de terre inculte qui va devenir le jardin d'un évêque

Pendant qu'on tourne "Les Misérables"

Comment fut planté le jardin de Monseigneur Myriel

LA pensée de l'auteur du roman *Les Misérables* ne présente pas seulement une riche matière à l'adaptateur, l'amplitude de ses conceptions ne permet pas seulement des réalisations formidables, mais le style même du grand poète, ses descriptions permettent une exactitude de mise en scène que l'on trouve rarement chez les auteurs de romans. Notre époque agitée n'aime pas les longues descriptions, nous n'avons pas le temps de les lire et, comme nous parcourons les livres plus que nous ne les lisons, nous demandons une action brève, des sentiments exposés en des raccourcis rapides, mais suffisants pour nous éclairer. La collaboration du lecteur et de l'auteur est bien plus grande aujourd'hui qu'elle n'était autrefois ; jadis, l'écrivain consacrait de longues pages à créer l'atmosphère et le milieu, il situait avec un soin extrême son personnage dans son cadre et ne nous laissait rien ignorer du milieu dans lequel vivaient ses héros.

Dans cet art de créer la « chose vue », Victor Hugo a été l'un des plus grands magiciens. Comme Balzac plus tard, il ne nous laisse rien ignorer du plus modeste de ses personnages, le moindre détail lui est prétexte à une longue digression qui, d'abord,

semble nous entraîner loin de l'action, mais qui, en réalité, nous y enchaîne davantage par un savant et habile retour au point de départ. Aussi, avec quelle netteté chacun de ses héros se grave dans notre mémoire, avec sa personnalité, son caractère et les grandes lignes de sa vie. Même si nous oublions l'enchaînement de faits qui fait la trame des œuvres comme les *Misérables*, nous connaissons toujours de façon précise Jean Valjean, Mgr Myriel, Fantine, Cosette, etc.

Cette précision dans les caractères, Victor Hugo la donne aussi au cadre, et dans la première partie de cette épopée il se complait pendant de longues pages à nous décrire la maison et les habitudes de ce sympathique et émouvant Mgr Myriel, évêque de Digne.

C'est ainsi que nous assistons d'abord à l'arrivée du bon prélat dans son palais épiscopal qui lui paraît bien trop grand pour lui seul alors qu'il y a tant de monde et si peu de place dans l'hôpital voisin, c'est ensuite l'étude de son budget et de ses habitudes, ses œuvres charitables. Après cela nous pénétrons dans ce palais qu'il emplît de son onction et de son âme splendide.

Et Victor Hugo ne craint pas de détailler pièce par pièce, la maison, sa distribution, ce qu'elle contient pour nous amener ensuite dans ce jardin, le coin le plus charmant du palais. Laissons le grand poète nous le décrire.

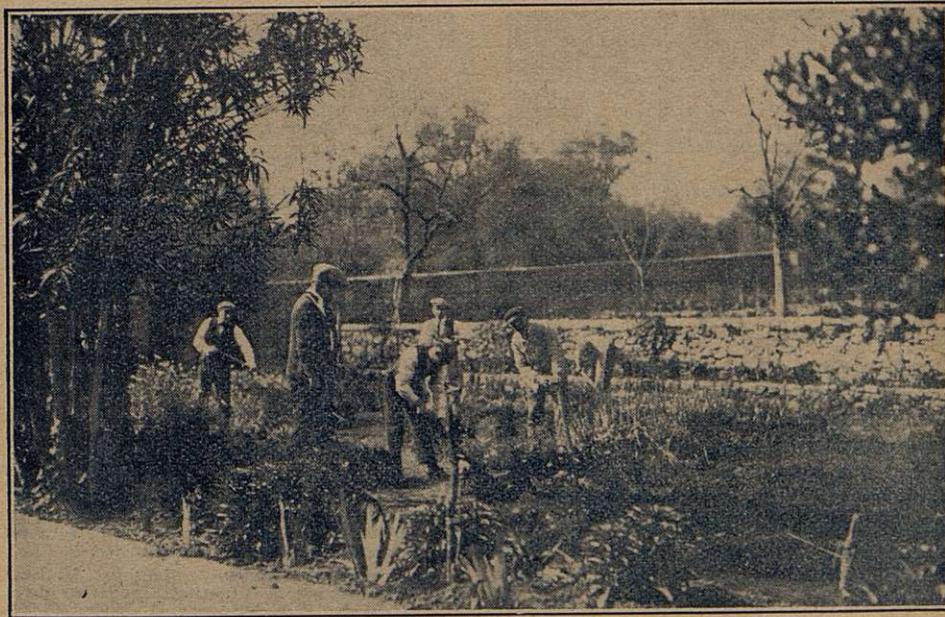
« Le jardin, un peu gâté par les constructions assez laides dont nous avons parlé, se composait de quatre allées en croix rayonnant autour d'un puisard ; une autre allée faisait tout le tour du jardin et cheminait le long du mur blanc dont il était l'enclos. Ces allées laissaient entre elles quatre carrés bordés de buis. Dans trois, Madame Magloire cultivait des légumes ; dans le quatrième, l'évêque avait mis des fleurs. Il y avait çà et là quelques arbres fruitiers.

« Une fois, Madame Magloire lui avait dit avec une sorte de malice douce : « Monseigneur, vous qui tirez parti de tout, voilà pourtant un carré inutile. Il vaudrait mieux avoir là des salades que des bouquets ». « Madame Magloire, répondit l'évêque, vous vous trompez. Le beau est aussi utile que l'utile ». Il ajouta après un silence : « Plus, peut-être ».

« Ce carré, composé de trois ou quatre plates-bandes, occupait presque autant M. l'évêque que ses livres. Il y passait volon-

tiers une heure ou deux, coupant, sarclant et piquant çà et là des trous en terre où il mettait des graines. Il n'était pas aussi hostile aux insectes qu'un jardinier l'eût voulu. Du reste, aucune prétention à la botanique ; il ignorait les groupes et le solidisme ; il ne cherchait pas le moins du monde à décider entre Tournefort et la méthode naturelle ; il ne prenait parti ni pour les utricules contre les cotylédons, ni pour Jussieu contre Linné. Il n'étudiait pas les plantes ; il aimait les fleurs. Il respectait beaucoup les savants, il respectait encore plus les ignorants, et, sans jamais manquer à ces deux respects, il arrosait ses plates-bandes chaque soir d'été avec un arrosoir de fer-blanc peint en vert... »

N'est-ce pas que cette brève citation nous donne déjà tout le spectacle de Mgr l'évêque de Digne dans son jardin, son caractère et l'image toute faite s'est déjà imprimée dans notre cerveau. Que le metteur en scène prenne garde ! S'il ne nous la traduit pas fidèlement, si nous ne retrouvons pas à l'écran cette sympathique figure, nous serons déçus. Et c'est bien là ce qui nous faisait dire en parlant de l'adaptation des *Misérables*, que la tâche de Henri Fescourt était écrasante et que son auteur pesait sur lui de toute sa puissance titanesque.



Sous la direction du metteur en scène, on crée le jardin

Présenté de façon moins précise, l'art du metteur en scène aurait pu situer l'action dans un autre jardin, plus beau peut-être ou plus synthétique, mais, après ce texte, allez donc vous y essayer. C'est véritablement de la reconstitution qu'il a fallu faire, car de jardin semblable à celui de Digne, il n'en existe pas... même à Digne !

Et Henri Fescourt a, sous la puissance magique de sa baguette, fait éclore le jar-



Mgr MYRIEL a pris possession de son jardin

din de Mgr Myriel tel que l'a vu le poète. Les photographies que nous publions ici donnent les diverses phases de cette opération. Il a d'abord fallu trouver les fleurs qu'aimait l'évêque et croyez qu'elles ont été choisies avec soin. Lorsqu'on les eut, Henri Fescourt, passé grand maître jardinier, aidé de ses assistants et de ses régisseurs transformés en contremaîtres, a fait évoluer une équipe de jardiniers qui a débarrassé les allées du coin choisi, creusé la terre, planté les légumes et les fleurs, selon l'ordonnance des carrés décrits par l'auteur. Mgr Myriel et Mme Magloire assistaient aux opérations et, ainsi, ce coin de terre, inculcité quelques jours auparavant, est devenu le coin de rêve où vient chaque

jour passer quelques heures le sympathique et bon évêque de Digne que personifie au mieux Paul Jorge.

Par ce simple détail, ce petit épisode du jardin de l'évêché de Digne et le travail qu'il a demandé, on voit ce que coûte d'efforts la mise à l'écran d'une œuvre comme les *Misérables*. Les reconstitutions y abondent, à chaque instant le metteur en scène se voit dans l'obligation de recréer le cadre de l'action. C'est un travail formidable, mais qui est, pour tout, fait avec le même soin, la même exactitude, le même art... et l'on sait ce que Henri Fescourt peut nous donner sur ce terrain où sa sensibilité trouve à s'employer. Nous sommes donc en droit de dire que la réalisation des *Misérables* qu'il prépare pour les « Films de France » (Société des Cinéromans) sous l'habile et compétente direction artistique de Louis Nalpas, sera une des œuvres les plus belles comme les plus puissantes qui aient été réalisées à l'écran français.

FRANCIS-F. ROUANET.

Le Cinématographe et la Photographie à l'Exposition des Arts Décoratifs

Le Cinématographe et la Photographie occupent, à l'Exposition des Arts Décoratifs, un emplacement privilégié qui leur a été réservé au premier étage du Grand Palais (à droite en arrivant par l'escalier d'honneur).

Les principaux metteurs en scène, producteurs de films, photographes, constructeurs d'appareils et de matériel cinématographique et photographique participent à cette Exposition.

La classe comporte en outre la reconstitution de deux studios, l'un de Cinématographie et l'autre de Photographie, qui permettront au public de se rendre compte de la technique de ces deux arts.

Des séances de projections cinématographiques auront lieu tous les jours dans la grande salle des Congrès qui contient 1.000 places.

Au programme figureront des films documentaires et dramatiques.

Les vendredis, des matinées spéciales seront consacrées alternativement au cinéma d'enseignement et au cinéma artistique, ainsi qu'à la photographie.

Les conférences qui les accompagneront seront faites par les personnalités les plus qualifiées du monde cinématographique et photographique.

La première a eu lieu le 14 mai, sous la présidence de M. Doumergue, président de la République. Elle aura pour auteur M. Maurice Quentin, président du Conseil Municipal, et sera consacrée au *Cinéma-document d'Histoire*.

La seconde conférence, présidée par M. Louis Lumière, membre de l'Institut, inventeur du cinématographe, sera faite par M. Michel Coissac sur l'*Histoire du Cinéma*.

L'entrée est entièrement gratuite.

Échos et Informations

« Michel Strogoff »

En outre des artistes dont nous avons annoncé l'engagement, nous apprenons celui de Gabriel de Gravone. C'est un populaire interprète de *Route-tabelle* que l'on a confié le rôle du journaliste français Alcide Jolivet.

Chez Albatros

Au studio Albatros on tourne en ce moment les dernières scènes du *Nègre Blanc*, d'après le scénario de M. Michel Linsky. A la fin de ce mois, on commencera à tourner un autre film, *Paris en cinq jours*, dont le scénario est également de M. M. Linsky, avec Nicolas Rimsky dans le principal rôle.

« Barocco »

A bord du *Gouverneur-Général-Grévy*, M. Charles Burguet vient de s'embarquer, à Marseille, pour Tunis, où seront tournés les extérieurs de *Barocco* qu'il met en scène.

MM. Jean Angelo, Camille Bardou, Mlle Nilda Duplessy et Suzy Vernon sont du voyage ; l'opérateur Fouquet également, bien entendu.

Les intérieurs seront tournés au studio d'Epinau.

On tourne

La distribution de *Graziella* (production Delac et Vandal) est maintenant au complet.

C'est Nina Vanna qui interprétera le rôle de la touchante jeune fille napolitaine ; Jean Dehelly sera Lamartine. A leurs côtés : Michel Sim, dans le rôle de l'ami ; Chennevières, dans le grand-père ; Mme Sapiant, dans la grand-mère ; Chebat, dans Beppo.

MM. Epardaud et René Moreau, les metteurs en scène, et M. Thirard, régisseur, viennent de partir dans la baie de Naples pour tourner les extérieurs de ce film.

Les curiosités à l'écran

Le digne représentant de l'autorité, célèbre dans tout Paris et que tous les guides désignent à l'admiration des étrangers pour l'exubérance de son système pileux, paraîtra dans quelques scènes de *Misère et Opulence*, le film du sosie de Charlot.

Voici conservées pour la postérité les célèbres moustaches. Mais, en raison de leur envergure, l'opérateur a eu bien du mal à les faire tenir dans le champ de l'appareil de prise de vues.

Au Club du Faubourg

On sait que le Club du Faubourg a organisé une intéressante série de *présentations-débats* de films d'idées. Après avoir présenté et discuté les films interdits, la *Garçonne* et le *Diamant*, le film russe *Polikouchka*, le Club du Faubourg présentera le samedi après-midi 23 mai, au théâtre du Crystal-Palace, le film catholique : *Comment j'ai tué mon enfant !*

La projection sera précédée d'une causerie de l'auteur, M. l'abbé Loutil (Pierre l'Ermite, de la *Croix*), et suivie d'un grand débat qui sera ouvert par notre confrère Robert de Jarville. La parole sera donnée aux partisans et aux adversaires du film. Pour tous renseignements, s'adresser, le matin, au secrétariat, 38, rue de Moscou. Central 34-22.

A Paramount

— La présentation de *Madame Sans-Gêne*, à New-York, laissait augurer une carrière véritablement triomphale et les critiques ne s'étaient point trompés puisque, aujourd'hui encore, c'est-à-dire près d'un mois après la présentation, le film est donné à bureaux fermés et les feuilles de location sont complètes jusque vers le 20 mai, époque à laquelle on pourra peut-être se procurer des tickets au contrôle du « Criterion ».

— C'est *Peter Pan*, conte fantastique, qui a obtenu lors de sa présentation un retentissant succès, qui succédera au Mogador à *Sumurun*. Cette production sera précédée d'un divertissement féerique dont on dit dès maintenant merveille.

La date de la répétition générale n'est pas encore fixée.

Les Amis du Cinéma

La présentation du film *Comédiennes* est reportée à une date ultérieure. M. R. de Jarville n'étant pas libre le 16 mai. Les « Amis du Cinéma » sont invités samedi prochain à l'Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai, à 14 h. 30, à la présentation de *Chasseur, sachez chasser*, *Une Femme a osé*, avec Dorothy Devore, et *Les Premiers pas*, avec Mildred Harris, Louise Fazenda, Cullen Landis et Ralph Lewis. La carte d'invitation sera exigée à l'entrée de la salle.

« La Ronde de Nuit »

Marcel Silver poursuit la réalisation de *Ronde de Nuit*. A peine revenu des bords du Vardar, où il a tourné les extérieurs de son film, il vient de commencer, au studio de Joinville, les scènes d'intérieur.

Ainsi que nous l'avions annoncé, Raquel Meller est la principale interprète du scénario de Pierre Benoit.

Une heureuse reprise

Il est des films dont le succès est inépuisable. *Jocelyn* est de ce nombre. Après avoir eu une carrière des plus brillantes, tant en exclusivité qu'en exploitation générale, le très beau et très émouvant film de M. Poirier va, à nouveau, sortir sur les écrans parisiens.

Tout le monde a déjà vu *Jocelyn*, tout le monde voudra le revoir, et nous ne pouvons que féliciter les Etablissements Gaumont de cette heureuse reprise d'un film digne du répertoire classique du cinéma... lorsqu'il existera.

Les projets de Jaque Catelain

Le sympathique artiste doit prochainement partir pour Vienne, où il tournera le rôle principal du *Cavalier à la Rose*, film tiré de l'opéra de Hugo Hoffmannsthal et de Richard Strauss. C'est le célèbre metteur en scène Robert Wiene qui dirigera ce film.

Après le *Cavalier à la Rose*, Jaque Catelain sera vraisemblablement le jeune Breton de *La Glu*, que doit réaliser Marcel L'Herbier.

Auguste Genina à Paris

Le grand metteur en scène italien vient d'être notre hôte pendant quelques jours. Au cours de son séjour à Paris, il a traité avec la Société des Cinéromans pour l'exploitation, en France, de ses deux derniers films : *Sa Femme* (qui primitivement s'appelait *La Belle Epouse*), et *Le plus grand amour*.

Ces deux productions ont obtenu en Italie un très vif succès. La première est interprétée par Linda Moglia et Ruggieri, le plus grand interprète italien des œuvres de Bataille et de Bernstein ; la seconde par notre compatriote Jeanne Brindeau et par Carmen Boni, Linda Manetti et de Liguoro.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LES ELUS DE LA MER. — LES MERVEILLES DE LA MER. — LA CIBLE VIVANTE. — DANS LE BRASIER. — JOCASTE. — LE TALISMAN DE GRAND'MÈRE.

La Mer est une grande inspiratrice, la plus grande peut-être. Nous devons à sa beauté, à son charme envoûtant, aux passions qu'elle suscite de nombreux vers, des romans... des films.

Il n'est pas d'artiste plus souple, plus diverse, plus photogénique qu'elle. On conçoit donc qu'elle tente les metteurs en scène, dont elle est une collaboratrice parfaite, quoique d'un caractère parfois difficile.

Le scénario des *Elus de la Mer* a déjà été raconté dans *Cinémagazine*. On a donc pu juger déjà de son intérêt dramatique très savamment gradué.

Fort bien réalisé, ce film présente un intérêt particulier par ses vues prises en mer, par la course des canots automobiles, la plongée du sous-marin et surtout par son interprétation, en tête de laquelle Simone Vaudry se taille un fort beau succès. Jolie, charmante, sensible, elle campe une jeune fille parfaite de tact et d'émotion contenue. Jean Dehelly est très bien en officier de marine. Gaston Modot prouve qu'il peut être sympathique ; son personnage de matelot est d'une vérité saisissante. Le reste de la distribution, qui comprend Léonce Cargue, Suzanne Munte, Albert Combes, de Roméro et Olivier, est d'une satisfaisante homogénéité.

Si les tempêtes, les couchers de soleil, les promenades et les courses en bateau, les noyades même sont fréquentes à l'écran, il ne m'avait pas encore été donné de voir un film pris par plusieurs mètres de fond dans une mer tropicale, et révélant la flore et la faune, les massifs de coraux et les épaves que l'on trouve dans ces profondeurs.

C'est un film curieux, éminemment intéressant et beau que *Les Merveilles de la Mer*. Beau également le courage de ceux qui le réalisèrent et celui d'une plongeuse remarquable, véritable naïade, dont nous admirons, à la vitesse normale et au ralenti, les gracieuses évolutions.

La Cible Vivante, c'est un enfant que les débordements de son père ont amené dans un cirque où, tel le fils de Guillaume Tell, il sert de cible à une arme meurtrière.

Nous sommes loin, n'est-ce pas, des comédies et des drames auxquels les Suédois nous ont accoutumés. Pour en différer, ce film n'en a pas moins d'intérêt, car il est très adroitement réalisé et très bien interprété.

Mis en scène avec un soin particulier, il abonde

en tableaux intéressants et émouvants, en intérieurs bien meublés, en scènes de cirque d'une grande vérité.

Il fallait beaucoup d'adresse et de tact pour mener à bien ce drame sombre et ne pas le rendre trop pénible. Le réalisateur ne manqua ni de l'un ni de l'autre et fut fort bien secondé par ses interprètes principaux : Mme Nissen, Walter Jansen et Alphons Fryland.

Des batailles, des poursuites, une fausse dénonciation, un incendie de forêt, un cheval, un chien... et Tom Mix : voici *Dans le Brasier*.

Dans la formule habituelle des films de Tom Mix, meilleur cependant que la plupart d'entre eux et contenant quelques scènes de comédie assez amusantes, cette bande possède deux attraits irrésistibles : un cheval et un chien, merveilleux tous deux de beauté, d'intelligence et de naturel.

Est-ce suffisant pour nous intéresser pendant plus de 1.800 mètres ?

Dans *Jocaste*, Gaston Ravel nous retrace, avec goût, les dramatiques épisodes du roman d'Anatole France. Suivant l'exemple de *Jocaste*, de tragique mémoire, Hélène Haviland, détentrice d'un terrible secret qui cause, peu après, la mort de son mari, se pend...

L'œuvre du réalisateur était délicate... mais n'était-il pas habitué à mener à bien de semblables tours de force. N'a-t-il point fort heureusement tourné *On ne badine pas avec l'amour*, de Musset ? Dans *Jocaste*, il fait preuve du même doigté, secondé par une interprétation homogène. Sandra Milovanoff est une Hélène sincère, émouvante et poignante. Gabriel Signoret incarne Haviland ; tout en donnant du collectionneur une silhouette très personnelle il me semble qu'il tend un peu trop à charger son personnage et à grimacer de la bouche. Fabert est impressionnant dans le rôle de Groult, Bourdelle a de la prestance, de l'élégance dans celui du docteur. Jean Forest fait une apparition très appréciée et Abel Tarride nous donne une savoureuse esquisse de l'homme d'affaires véreux.

Certaines scènes de *Talisman de Grand'mère* déchaîneront inévitablement le rire, tant les « gags » y sont amusants et tant Harold Lloyd y dépense de brio et de fantaisie. L'histoire du poltron devenu brave en possédant un talisman, est burlesque au possible et obtient la meilleure des conclusions puisque notre héros épouse sa bien-aimée : en l'occurrence, Mildred Davis.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

PETER PAN (Paramount). — SOUVENT HOMME VARIE (Cosmograph).

PETER PAN (film américain), interprété par Betty Bronson, Ernest Torrence et Cyril Chadwick. Réalisation d'Herbert Brenon.

Cette féerie cinématographique, adaptée d'après le célèbre conte de Barrie, fera la joie des petits et des grands. Des petits, parce que le cinéma se prête, plus que tout autre, à la réalisation de ces épisodes merveilleux. Le cameraman remplace l'enchanteur Merlin ou la fée Viviane et il obtient avec son objectif les effets les plus inattendus. Le pays des rêves qu'imaginent les enfants prend forme... s'étale éblouissant devant leurs yeux. L'espiègle Peter Pan apprend à voler à ses petits protégés le plus facilement du monde. Un monde factice d'animaux s'anime... prend les poses les plus comiques... agit de concert avec les jeunes héros du film. Il intéressera les grands, parce que rarement nous ne vîmes science photographique aussi ingénieuse. Qu'ils sont jolis les tableaux de Peter Pan et de la petite fée Flammette. Qu'ils sont pittoresques, les décors, qu'ils nous représentent une forêt magique ou le vaisseau des pirates.

Betty Bronson est une bien jolie étoile qui se lève au firmament cinématographique et qui, certainement, brillera de plus en plus tant est grand son entrain, tant elle apporte de vie, d'intelligence et de brio au personnage du petit espiègle Peter Pan. Ernest Torrence donne du pirate une silhouette qu'eût aimé dessiner Rackham. Enfin un artiste dont on ne nous cite malheureusement pas le nom anime un chien fantaisiste et obtient, au cours de cette féerie, un très grand succès personnel. Notre compatriote Maurice de Canonge se fait remarquer dans une silhouette adroitement campée.

SOUVENT HOMME VARIE (film américain). DISTRIBUTION : Mary Dodge (Eva Novak) ; Miss Arbutus (Louise Fazenda) ; Dodge (Alec Francis) ; Jack Swing (George O'Hara) ; Lagaff (Harry Myers) ; Le géant (Lee Moran).

M. Dodge est un veuf joyeux que sa fille Mary veut arracher, par un séjour en Floride, à ses préoccupations de fétard invétéré. Mais un de ses flirts, l'encombrante miss Arbutus, poursuit

Dodge dont elle, veut se faire épouser, possédant quelques lettres fort compromettantes.

C'est à la chasse de ces billets doux que nous assistons dans un palace de Floride. Ils passent de mains en mains, pour le plus grand plaisir du spectateur, pendant que la jolie Mary ébauche tout tranquillement une idylle avec le sportif Jack Swing.

Ce vaudeville est interprété adroitement par une pléiade de bons artistes. A côté de la fan-



BETTY BRONSON dans le rôle de Peter Pan

taïste Louise Fazenda on peut y applaudir la joliesse d'Eva Novak et le talent d'Alec Francis, George O'Hara, Harry Myers et Lee Moran.

ALBERT BONNEAU.

VALENCIENNES.

— Le Pathé-Cinéma a changé de direction. Nous souhaitons la bienvenue à M. Voitout.

— L'Association des « Amis du Cinéma » de Valenciennes va organiser une soirée dansante, avec le patronage des notabilités municipales, qui aura lieu le 16 mai 1925, à 21 heures, à la Salle Watteau, 115, rue de Famars. L'Association se fera un plaisir de remettre une invitation aux lecteurs et abonnés de *Cinémagazine* de Valenciennes et de la région.

— L'Eden-Cinéma nous annonce *Messaline Impératrice* et *La Terre Promise*.

R. MENIER.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes de Milly (Paris); Negrepointe (Paris); Tourneur (Paris); Vaillot (Rabat); Duvoisin (Rocheville-sur-Mer); Gatte (Les Bréviaires, par le Perray); Dufour (Constantine); Mahle (Boudry, par Neuchâtel); Heuchel (Paris); Petriaeff (Belgrade); Rachel Clément (Montreuil-sous-Bois); Francine Mussey (Paris); de MM. Budaud (Lyon); Schiano (Port-Saïd); Lheureux (Paris); docteur Preiswerk (Victoria, Canada); Brienne (Paris); Baudroit (Alexandrie); Diebolt (Bruxelles); Sarolides (Port-Saïd); Arand (Sontay, Tonkin); Gischia (Paris); Doumerc (Coursan); Société des Films Artistiques Sofar (Paris); Causse (Montpellier); Cinématografo « Palladio » (Vicenza); Camenos y Rodezno (San Salvador, Espagne). A tous merci.

Monette. — 1° J'avais lu la critique que vous m'envoyez au sujet du *Miracle des Loups* et j'avais été, moi aussi, bien surpris. On ne peut rien relever dans ce film qui ne soit parfait et je comprends votre enthousiasme; 2° *Monsieur Beaucaire* vaut beaucoup par la richesse de ses costumes et la beauté de la mise en scène; certains tableaux, ceux entre autres pris dans le parc, la nuit, sont remarquables de composition et d'éclairage; 3° Avez-vous vu *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, *Les merveilles de la mer*, *Le Roi du Cirque* qui passent en ce moment dans beau-

coup de salles? Chacun de ces films, à des titres différents, mérite d'être vu.

Lya d'Aucto. — 1° Il n'y a pas encore, à Bordeaux, de filiale de l'Association des Amis du Cinéma; 2° Les artistes répondent généralement aux demandes de photographies et d'autographes, mais n'ont pas le temps d'entretenir une correspondance comme vous semblez le désirer.

Dady. — Nous avons fait suivre votre lettre. **El Artagnan de Espana.** — 1° Ce que vous me dites au sujet de l'accueil qui fut fait, à Madrid, au *Miracle des Loups* me comble de joie. Il n'est donc pas un seul pays qui n'ait compris la beauté de cette œuvre et qui ne lui ait fait le succès qu'il mérite. De toutes parts on m'écrit la même chose, New-York, Londres aussi ont acclamé cette belle réalisation et nos artistes; 2° Je n'ai pas encore eu le plaisir de voir *La Vengeance de Kriemhild*, mais j'imagine aisément, après ce que fut *La Mort de Siegfried*, ce que sera cette suite au film remarquable de Fritz Lang.

Pol-Line. — *La Mort de Siegfried* qui, à cause de dates retenues longtemps à l'avance, a quitté l'affiche de Marivaux, passera certainement sous peu dans les salles de quartiers où vous pourrez l'aller applaudir.

Jaqu-Line. — 1° Je ne trouve pas que Carol Dempster, à aucun moment de *Pour l'Indépendance*, copie Lillian Gish, mais on sent dans son jeu la main de Griffith, comme on la sent d'ailleurs dans celui de Maë Marsh; 2° Je n'avais jamais vu Neil Hamilton avant *Pour l'Indépendance*.

Tartempion. — Que Rigadin ait eu son moment de succès, personne ne songe à le nier; quant à dire que sa rentrée à l'écran est impatientement attendue, c'est autre chose!

Fortunio. — D'accord avec vous sur tous les points de votre lettre et spécialement sur le petit J.-P. de Baer. Mon bon souvenir et tous mes vœux.

Arele. — J'avoue ne pas très bien comprendre votre lettre et ne démêle pas ce que vous reprochez au *Fantôme du Moulin-Rouge*. Ce film m'a beaucoup intéressé, la formule en est nouvelle, la réalisation hardie et parfaite... Que demandez-vous de plus?

Mylord l'Arsoville. — 1° Le public est souvent cruel et me fait parfois penser à cet Anglais qui suivait une ménagerie espérant voir un jour le lion dévorer le dompteur. Il y a évidemment des chiens dans la bataille en question, mais il y avait également des loups et j'aurais voulu voir ces mêmes spectateurs qui trouvaient la scène truquée en lutte avec n'importe lequel des animaux que l'on a opposés aux artistes! 2° Très bien, en effet, Michaël Flo-

ÉCOLE D'ART CINÉGRAPHIQUE
dirigée par M^{me} Nathalie LISSENKO

Cours tous les soirs, excepté le samedi et le dimanche, de 20 à 22 heures.

Pour les inscriptions et tous renseignements, écrire à M. le Prince Makaïeff, directeur de l'École, 34, rue Vineuse, Paris (16^e).

VIENT DE PARAÎTRE
1925
ANNUAIRE GÉNÉRAL
de la
CINÉMATOGRAPHIE
et des
Industries qui s'y rattachent
GUIDE PRATIQUE DE L'ACHETEUR
DU PRODUCTEUR ET DU FOURNISSEUR
DANS LES INDUSTRIES DU FILM
ÉDITÉ PAR « CINÉMAGAZINE »
Un fort volume relié et illustré de
150 PORTRAITS HORS-TEXTE
des principales personnalités de l'écran
Prix franco : 20 francs
Étranger : 25 francs
PUBLICATIONS JEAN PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

resco dans *Mylord l'Arsoville*, jeune, sympathique, sobre, beaucoup de qualités; 3° Pierre Daltour, 100, rue La Boétie.

Régine. — 1° Le siège de Beauvais, dans *Le Miracle des Loups*, a été tourné sous les remparts de Carcassonne; les scènes de neige, dans le Dauphiné; 2° Charles Dullin interprète le rôle de Louis XI, Vanni-Marcoux celui de Charles le Téméraire; 3° *Le Prince Charmant*, mis en scène par Tourjansky est le dernier film interprété par Jaque Catelain; 4° Charles de Rocheport est à Paris; 17, rue Victor-Massé.

Camée Haut. — Vous avez fort bien fait de dire au directeur de cette salle ce que vous pensez de son programme. Mieux aurait valu qu'il ne donne qu'un film, bon, plutôt que de ressortir des bandes d'avant-guerre pour compléter son programme. Il est navrant qu'une salle située au Quartier Latin, donc fréquentée par de nombreux étrangers, affiche des programmes aussi ridicules qui doivent donner une bien piètre idée de notre industrie cinématographique. Mon bon souvenir.

Roundghito-Sing. — Tout à fait de votre avis au sujet des opinions de maître Sylvio. C'est un petit cuistre « prétentier » qui se donne des airs d'avoir fondu la colonne. Il ne peut faire allusion qu'aux toutes petites filles et aux très jeunes garçons qui lisent son journal. C'est à *Cinémagazine* qu'il a pris ses premières leçons; malheureusement, nous ne donnons pas de leçons de modestie et Sylvio a tout à apprendre à ce sujet et bien d'autres choses encore. Pourquoi voulez-vous lui répondre? Votre idée de surprise fleurie est charmante, évidemment, mais elle peut amener des complications, je pense qu'il vaut mieux vous abstenir. Entendu pour les deux abonnements.

Lakmé. — *Peg de mon cœur* marqua les débuts à l'écran de Laurette Taylor qui, jusqu'alors, n'avait paru qu'au théâtre où elle obtient un très gros succès. Je n'ai pas vu ce film, et ne peux donc vous donner mon avis. L'importance du metteur en scène est considérable; le même artiste dirigé par tel ou tel réalisateur donne des résultats tout à fait différents; que d'exemples on pourrait citer à ce sujet. — Ce que vous avez pris pour une bosse dans la photographie de Fritz Lang est un monocle dont ne se sépare jamais le sympathique metteur en scène. Mon bon souvenir.

Angela. — Jean Angelo envoie sa photographie à toute demande accompagnée de 3 francs. Cette somme, déduction faite des frais de port, étant destinée à la caisse des comédiens combattants. Ecrivez-lui aux films Albatros, 106, rue de Richelieu.

Comte de Fersen. — 1° Vous avez raison. Je n'avais pas souvenir que nous ayons publié une photographie de Sandra Milovanoff en mariée; cette scène du *Fantôme du Moulin Rouge*, si elle a été tournée, a été coupée, car elle n'existait pas lors de la présentation. — 2° Il est, en effet, probable que quelques cinéromans soient édités en une seule fois. *Mandrin* fut d'ailleurs projeté ainsi en Suisse. — 3. Je vous conseille vivement d'aller voir *Secrets*, qui est un des meilleurs — si ce n'est le meilleur — film de Norma Talmadge.

Le loup de dentelle. — 1° J'ai beaucoup, beaucoup aimé Lissenko dans *L'Affiche*; jamais je ne l'ai trouvée aussi sincère, aussi émouvante; 2° Raquel Meller est, sans contredit, une des meilleures artistes qui tournent en France; à

A ENLEVER DE SUITE

Normandie, excel. aff. *Cinéma*, 650 pl. av. salle Bal indépend., jardins, brvete, bail 16 ans. Recettes *Ciné seul*, 110.000 av. 80.000 compt. et facilités. Ecrire M^e SOIGNIER, Louviers (Eure).

une grande sensibilité, elle joint une personnalité et un charme étrange et indéfinissable. — 3° Vos photos-primés vous ont été envoyées. Sans doute êtes-vous en leur possession maintenant.

Tik-Tak. — *Comédia*, 51, rue Saint-Georges; *L'Echo de Paris*, 6, place de l'Opéra; *le Figaro*, 26, rue Drouot; *L'Hebdo-Film*, 23, boulevard Bonne-Nouvelle.

Poupée. — Un livre est un livre, un film est un film... Ces deux choses ne sont pas inconciliables, si le film n'emprunte au livre que l'idée maîtresse... et si le spectateur ne va pas au cinéma dans l'espoir de feuilleter, page par page, le roman qui lui a plu. — 1° Aucun souvenir de ce que vous me dites au sujet de Leila Djéll. Mon bon souvenir.

IRIS.

POUR DEVENIR OPERATEUR
DE PRISE DE VUES
POUR LE CINEMA

Apprentissage pratique en studio
à la lumière artificielle
et en dehors de vos heures de travail
Etude des effets obtenus suivant les éclairages
Service professionnel spécial
sous la direction des

FILMS AURORE

4, Rue de Puteaux - PARIS (XVII^e)

Envoi des conditions sur demande

Encre Antoine



Voici l'Encre
qu'il faut
pour votre stylographe

ENCRE BLEUE NOIRE
EXTRA-FINE
Indispensable pour
tous usages réservés
à M^{me} ANTOINE & FILS
10, rue de Valenciennes - Paris

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encre Antoine 38, rue d'Haupoult, Paris (19^e)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 15 au 21 mai 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — *Le Pont de Galata*, doc. *Qui va à la chasse...*, comique. Charles de ROCHFORT, Adolphe MENJOU, Maurice de CANONGE et Pola NÉGRE, dans *Mon Homme*.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — Rudolph VALENTINO, dans *Monsieur Beaucaire*.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. — *Le Tombeau Hindou*, drame mystérieux au pays des fakirs en 4 épisodes (1^{er} épisode). Henry KRAUSS, Gaston JACQUET, Rolla NORMAN, Jean LORETTE et Desdemona MAZZA dans *Credo ou La Tragédie de Lourdes*.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Fabrication des couteaux, doc. *Le Tombeau Hindou*, drame mystérieux au pays des fakirs, en 4 épisodes (1^{er} épis.). *Aubert-Journal.* Henry KRAUSS, Gaston JACQUET, Rolla NORMAN, Jean LORETTE et Desdemona MAZZA, dans *Credo ou La Tragédie de Lourdes*.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Fabrication des couteaux, doc. *Le Tombeau Hindou* (2^e épis.). *Aubert-Journal.* Rudolph VALENTINO, dans *Monsieur Beaucaire*.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Aubert-Journal. — *Le Tombeau Hindou* (2^e épis.). Rudolph VALENTINO, dans *Monsieur Beaucaire*.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — *Le Tombeau Hindou* (2^e épis.). Rudolph VALENTINO, dans *Monsieur Beaucaire*.

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. — *Le Tombeau Hindou* (2^e épis.). Rudolph VALENTINO, dans *Monsieur Beaucaire*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée en soirée (sam., dim. et fêtes except.)

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Bagnoles-de-Vorne, plein air. — *Le Tombeau Hindou*, drame mystérieux au pays des fakirs, en 4 épisodes (1^{er} épis.). *Aubert-Journal.* Henry KRAUSS, Gaston JACQUET, Rolla NORMAN, Jean LORETTE et Desdemona MAZZA, dans *Credo ou La Tragédie de Lourdes*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — *Le Tombeau Hindou* (1^{er} épis.). Henry KRAUSS, Gaston JACQUET et Desdemona MAZZA, dans *Credo ou La Tragédie de Lourdes*.

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Fabrication des Couteaux, doc. *Malec Inflammable*, comique. *Aubert-Journal.* Rudolph VALENTINO, dans *Monsieur Beaucaire*.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Fabrication des Couteaux, doc. *Le Tombeau Hindou*, drame mystérieux au pays des fakirs, en 4 épisodes (1^{er} épis.). *Aubert-Journal.* Henry KRAUSS, Gaston JACQUET et Desdemona MAZZA, dans *Credo ou La Tragédie de Lourdes*.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. — *Malec Inflammable*, com. Ginette MADDIE, Léon MATHOT et ALLIBERT, dans *Le Mirage de Paris*, drame. *La Papillonne*, comédie dramatique, avec Laura LA PLANTE, Norman KERRY et Ruth CLIFFORD.

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 15 au 21 mai 1925

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. *Les Merveilles de la Mer*; *Monsieur Beaucaire*; *En Avant, Mars*!
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamark.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : *Cinq Femmes pour un Mari*; *Monsieur Beaucaire*. — 1^{er} étage : *Bib et le trésor caché*; *les premières armes*; *L'affiche*.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
4 bis, boulevard Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue
Cathilienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue
Saint-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANCAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREIST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANCAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOU.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.

NICE. — APOLLO-CINEMA.
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
 ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
 POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL PALACE, J. Bramey (f. Th. des Arts)
 TIVOLI-CINEMA De MONT SAINT-AIGNAN
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO ELDRADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.

THEATRE FRANÇAIS.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES
 BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER
 ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANONAUBERT-PALACE
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne, (Ixelles)
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
 MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 ROYAL-BIOGRAPH.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHATEL. — CINEMA PALACE.
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE.

Photographies d'Etoiles

les 12 cartes postales franco 4 fr.
 — 25 — 8 —
 — 50 — 15 —

Jean Angelo.
 Agnès Ayres
 Betty Balfour
 Eric Barclay
 John Barrymore
 Richard Barthelmess
 Henri Baudin
 Enid Bennett
 Armand Bernard
 A. Bernard (Planchet)
 Suzanne Bianchetti
 Georges Biscot
 Jacqueline Blanc
 Bretty
 Régine Bouet
 Barbara La Marr
 Babby Peggy
 June Caprice
 Harry Carey
 Jaque Catelain (2 p.)
 Hélène Chadwick
 Charlie Chaplin (3 p.)
 Georges Charlia
 Monique Chryssès
 Ruth Clifford
 Betty Compson
 Jackie Coogan (12 p.)
 Jaque Christiany
 Marceya Capri
 Gilbert Dalleu
 Lucien Dalsace
 Dorothy Dalton
 Viola Dana
 Bébé Daniels
 J. Daragon
 Marion Davies
 Dolly Davis
 Jean Dax
 Carol Dempster
 Réginald Denny
 Desjardins
 Gaby Deslys
 Jean Devalde
 Rachel Devirys
 France Dhélia (2 p.)

Huguette Duflos
 Régine Dumien
 Douglas Fairbanks
 (Voleur de Bagdad)
 J. David Evremont
 William Farnum
 D. Fairbanks (2 p.)
 Geneviève Félix (2 p.)
 Pauline Frédérick
 Lillian Gish
 Les Sœurs Gish
 (Lilian et Dorothy)
 Suzanne Grandais
 Gabriel de Gravone
 De Guingand (2 p.)
 Creighton Hale
 Joë Hamman
 William Hart
 Jenny Hasselqvist
 Wanda Hawley
 Hayakawa
 Fernand Herrmann
 Pierre Hot
 Gaston Jaquet
 Marjorie Hume
 Romuald Joubé
 Frank Keenan
 Warren Kerrigan
 Nicolas Koline
 Nathalie Kovanko
 Buster Keaton
 Georges Lannes
 Lila Lee
 Denise Legeay
 Lucienne Legrand
 Max Linder
 Harold Lloyd
 Ginette Maddie
 Gina Manès
 Arlette Marchal
 Martinelli
 Pierrette Madd
 Léon Mathot
 De Max
 Maxudian

Thomas Meighan
 Georges Melchior
 R. Meller, Violettes
 Impériales (10 cart)
 Raquel Meller dans
 La Terre promise.
 Adolphe Menjou
 Claude Mérelle
 Mistinguett (2 poses)
 Lillian Gish
 Mary Miles
 Blanche Montel
 Sandra Milovanoff
 Antonio Moreno
 Marg. Moreno (2 p.)
 Ivan Mosjoukine
 Mosjoukine dans
 Le Lion des Mogols
 Maë Murray
 May Mac Avoy
 Carmel Myers
 Colleen Moore
 Tom Mix
 Nita Naldi
 René Navarre
 Alla Nazimova
 Pola Negri
 Gaston Norès
 Rolla Norman
 Ramon Novarro
 André Nox (2 poses)
 Gina Palerme
 Sylvio de Pedrelli
 Mary Pickford (2 p.)
 Jean Périer
 Jane Pierly
 Pré fils
 Poyen (Bout de Zan)
 Charles Ray
 Herbert Rawlinson
 Wallace Reid
 Gina Relly
 Gaston Rieffler
 André Roanne (2 p.)
 Théodore Roberts

Gabrielle Robinne
 C. de Rochefort (2 p.)
 Ruth Roland
 Henri Rollan
 Jane Rollette
 William Russel
 Séverin-Mars
 Gabriel Signoret
 A. Simon-Girard
 Stacquet
 V. Sjöstrom
 Gloria Swanson (2 p.)
 Constance Talmadge
 Norma Talmadge
 Alice Terry
 Jean Toulout
 Vallée
 Valentino et sa femme
 (Quatre Cavaliers)
 Rud. Valentino (2 p.)
 Valentino et Doris
 Kennion dans
 Monsieur Beaucaire
 Simone Vaudry
 Georges Vaultier
 Elmiré Vaultier
 Vernaud
 Florence Vidor
 Bryant Washburn
 Pearl White (2 p.)
 Yonnel

NOUVEAUTES

Lil Dagover.
 Vanni Marcoux, dans
 Le Miracle des Loups
 Lya de Putti.
 Mildred Davis.
 Lya Mara.
 Ossi Osswald.
 Mya May.
 J. Angelo
 dans Surcouf.
 Max Linder, dans
 Le Roi du Cirque.

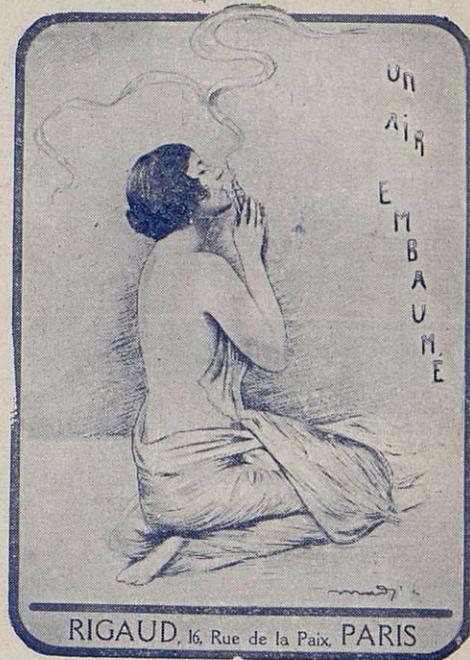
Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris.
 Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
 66, rue de Bondy — Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

12 Photos de Baigneuses MACK SENNETT GIRLS

Prix franco : 5 francs
 CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini, PARIS

COURS GRATUIT ROCHE OI
 37^e année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma,
 Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques an-
 ciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma :
 Denis d'Inès, Pierre Magnier, Étievant, de Gra-
 vone, Térof, Rolla Norman, etc. ; Mistinguett,
 Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer,
 Martelet, etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17^e).



Vient de paraître

NÉNETTE EN VACANCES

100 Pages de lecture
 CONTES, NOUVELLES,
 TRAVAUX FACILES,
 JEUX, ETC., ETC.
 Prix : 2 Fr. 50

Envoi franco contre 3 Fr. adressés
 aux Publications Jean-Pascal, 3, rue
 Rossini, Paris (IX^e).

R. C. Seine 209.820 B.



UNIC
 MONTRES
 BRACELETS
 toutes formes
 PLATINE. OR
 ARGENT. OSMIOR
 PLAQUE OR
 Chez tous les Horlogers Bijouillers

MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas
 obligée de suivre un traite-
 ment toute la vie. Les dra-
 gées Tanagra amaigrissent
 rapidement sans danger et
 empêchent définitivement le
 retour de l'obésité.

Mme V. de Joinville, qui pesait
 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes
 les formules; mais seules vos dragées
 Tanagra ont eu un effet durable; puisque
 depuis 10 mois que j'ai fini le traitement
 je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats
 en faisant une cure de dragées Tanagra.
 La boîte fio 12 fr., la cure complète, 5 boîtes, fio 66 fr.
 Monsieur COUDERC, Pharmacien
 11, place La Fayette, Toulouse

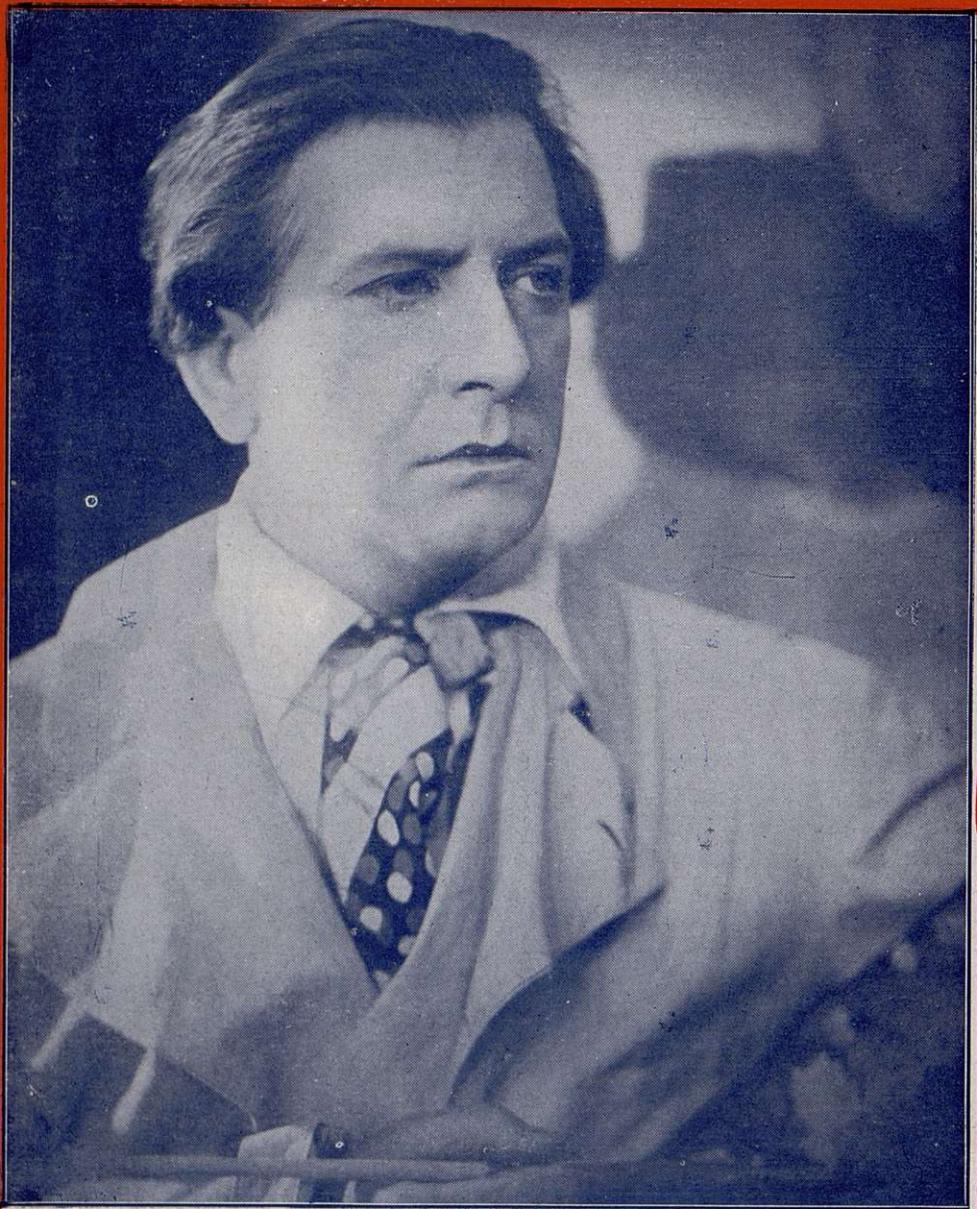
N° 20

5^e ANNÉE
15 Mai 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



LEON MATHOT

Cet artiste, l'un des plus populaires qui soient, vient de faire une très belle création dans « Le Mirage de Paris », réalisé par Jean Manoussi et édité par les Etablissements Aubert